

**LE GARDIEN DE
SOI-MÊME**
COMÉDIE

SCARRON, Paul
1654

**LE GARDIEN DE
SOI-MÊME**
COMÉDIE

DE Mr SCARRON.

**À PARIS, Chez Guillaume de Luyne, Libraire Juré dans la Salle
des Merciers, sous la montée de la Cour des Aides, à la justice.**

M DC LXXXVIII. Avec Privilège du Roi.

ACTEURS

LE ROI DE NAPLES.
LE PRINCE DE SICILE.
ALCANDRE, fils du Roi de Sicile.
ISABELLE, fille du Roi de Naples.
CONSTANCE, nièce du Roi de Naples.
HÉLÈNE.
SABINE.
FILIPIN, un Paysan pris pour Alcandre.
SULPICE, écuyer d'Alcandre.
LICASTE, capitaine des Gardes.
MAURICETTE, Paysanne.
SOLDATS.
PAYSANS.

La Scène est dans un Château près de Naples.

ACTE I

SCÈNE I.

Sulpice, Alcandre.

SULPICE.

L'accident fut terrible, et nos pauvres chevaux
Firent dans ces rochers le dernier de leurs sauts.
La terre sous leurs pieds subitement fondue,
Leur rendit ce beau saut d'une grande étendue,
5 Et je ne comprends pas comment ces malheureux
Sont morts plutôt que nous, qui sommes chus comme eux.
Le sort qui nous régît, sur les chutes préside.
Telle chute fait rire, et telle est homicide,
Pour nous, lorsque avec eux les airs nous traversions,
10 Nous ne nous disions pas ce que nous en pensions :
Mais puisque cette chute...

ALCANDRE.

Ha ! Tais-toi je te prie,
Trouves-tu dans mes maux matière à raillerie ?
Peux-tu rire songeant au péril que je cours ?
Sois capable une fois d'un sérieux discours.

SULPICE.

15 Vous m'ordonnez, Seigneur, des choses impossibles,
Le sérieux, et moi, sommes incompatibles
Mais pour vous obéir, je veux bien essayer
De vous faire un récit sans beaucoup m'égayer.
Comme je vous ai dit, la nuit était fermée,
20 Lorsque j'entrai dans Naples encore toute alarmée ;
D'où sans cesse le Roi dans son juste courroux,
Commandait des Soldats pour aller après vous.
Mon hôte me trahit : je fus pris : on me mène
Au Roi : l'on m'interroge, et l'on y perd sa peine.
25 On presse, on intimide, on demande où j'ai pris
L'argent qu'on m'a trouvé, sans les bagues de prix.
Lors je me dis Marchand : on me refouille en sorte,
Qu'on trouve votre lettre, et lors le Roi s'emporte.
Alcandre, disait-il, l'ennemi de l'État,
30 Ose troubler ma Cour par un noir attentat !
Un Prince que je hais, de mon neveu que j'aime
Ose finir les jours en ma présence même.

Ce crime peut aller à de plus grands desseins :
 Mais leur auteur hardi tombera dans mes mains,
 35 Et ce Sicilien deviendra par son crime
 D'un ennemi mortel la sanglante victime.
 Car on peut bien penser qu'étant pris aussitôt
 On verra de son sang rougir un échafaud.
 Mon Maître, dis-je alors, le généreux Alcandre,
 40 N'a de Juge que Dieu, quand on le pourrait prendre.
 Mais il est en Sicile, et votre Majesté
 Sait qu'un Roi de Sicile est à craindre irrité.
 Et tu sauras, me dit le Roi fort en colère,
 Tout ce qu'un Roi de Naples est capable de faire.
 45 Alcandre, repartis-je, est Prince égal à vous.
 Le Roi sort, me disant, aveuglé de courroux,
 Garde ta hardiesse à souffrir la torture.

ALCANDRE.

Ô ! Malheureuse lettre, ô ! Fâcheuse aventure.
 Et l'Infante ?

SULPICE.

L'Infante, elle fait de son mieux ;
 50 Devant son père, il n'est lion plus furieux.
 Elle vous accommode en Prince de Sicile :
 Mais en particulier elle change de style.
 Quand elle se vit seule, hé bien, Sulpice, hé bien,
 Le Prince Alcandre ? Il vit, il aime, et ne craint rien,
 55 Lui dis-je. Le Roi rentre, et nous pensa surprendre.
 L'Infante recommence à pester contre Alcandre.
 On me mène en prison. L'Infante, cependant,
 Comme elle a sur son père un puissant ascendant,
 Le voulut employer à me tirer de peine :
 60 Sire, ce prisonnier peut mourir à la géhenne,
 Dit-elle, et j'ai grand peur pour l'avoir arrêté,
 Qu'on ne tirera pas la moindre utilité.
 Outre qu'avoir servi son Maître est tout son crime,
 Et que mon cher cousin veut une autre victime,
 65 Si on le laisse aller, et qu'on l'observe après,
 Il ne manquera pas d'aller ou loin ou près.
 Chercher son Maître Alcandre ; une personne adroite
 Le suivra pas à pas, apprendra sa retraite ;
 Saura tout ce qu'il fait, vous en informera,
 70 La chose est vraisemblable. Et nous réussira,
 Interrompt le Roi, par ce beau stratagème :
 Quand je l'espérais moins, je sortis le jour même.
 J'ai toujours vu depuis l'Infante avec grand soin,
 Sur ce que je lui dis, elle vous croit bien loin,
 75 Et brûle de savoir bientôt de vos nouvelles.
 Pour moi j'étais pour vous en des peines mortelles,
 Vous sachant au milieu de tous vos ennemis.

ALCANDRE.

Admire où mon destin extravagant m'a mis.
 Où je crois me sauver, nos chevaux, cher Sulpice,
 80 Tombent avecques nous au fond d'un précipice,
 Et je me vois réduit, étant bien informé,
 Que l'on a contre moi tout le Pays armé,

v. 79, l'original porte "je me crois
 sauver", la grammaire impose "je me
 crois sauvé", sauf si l'on retient le
 possible : "je crois me sauver".

Et qu'on m'en a bouché toutes les avenues,
De quitter mes habits, et mes armes connues.

SULPICE.

85 Elles sont, où l'on peut les trouver aisément,
Qu'avais-je fait alors de mon beau jugement ?

ALCANDRE.

Et que t'importe-t-il, qu'on trouve ou non mes armes ?
Tu te troubles toujours par de vaines alarmes.
Je parais dans ces lieux, nu, pauvre et désolé,
90 Et je m'y fais passer pour un Marchand volé.
Sans connaître Constance, et savoir que son frère
Eût été le rival, que je viens de défaire,
J'implore son secours, et je lui fais pitié :
Mais sa compassion penche vers l'amitié,
95 Et pour te dire vrai, c'est ce qui m'embarrasse ;
Aujourd'hui je me vois par elle dans la place
D'un vieillard décédé, qui commandait au fort.

SULPICE.

Ainsi vous commandez où l'on vous hait si fort.
Vous a-t-on dit, Seigneur, que cette place forte,
100 Est comme de l'État et la force et la porte,
Où d'ordinaire on met les gens de qualité,
Que les raisons d'État privent de liberté ?

ALCANDRE.

Je le sais. Maintenant, il faut, ô ! Cher Sulpice,
Que je voie Isabelle, ou bien que je périsse,
105 Quand je ne la devrais adorer qu'un moment.
Fais-lui bien le portrait de mon cruel tourment,
Gouverne mon amour, gouverne ma fortune :
Mais sache que des deux la perte m'est toute une ;
Et si leurs intérêts ont à se partager,
110 Fais tout pour mon amour, si tu veux m'obliger.
J'oublie à t'avertir, que sous le nom d'Ascagne
Je me cache en ses lieux, où l'on me croit d'Espagne ;
Constance toutefois croit ce nom emprunté,
Et me soupçonne aussi d'être de qualité.

SULPICE.

115 Mais, Seigneur, il faudrait retourner en Sicile.

ALCANDRE.

Ce conseil est fort bon, mais il est inutile.

SULPICE.

Mais si l'on vous connaît...

ALCANDRE.

Qu'importe de périr ;
Puisque j'aurais absent, tout de même à mourir.

SULPICE.

Au moins écrivez donc...

ALCANDRE.

Écris, dispose, envoie,
120 Mais devant, vois l'Infante, et fais que je la voie.
Adieu, va-t'en, je vois des Paysans venir.
J'avais encore assez de quoi t'entretenir ;
Mais c'est ici le temps qu'en ce lieu solitaire,
Constance chaque jour vient regretter son frère.
125 Figure-toi l'excès de ma confusion,
Quand moi qui suis l'auteur de son affliction :
Contre moi je l'entends, à moi-même me dire
Tout ce que la vengeance de son courage inspire ;
Mais quand bien je serais d'elle connu, je crois
130 Que bientôt notre paix se ferait d'elle à moi,
Nous l'allons rencontrer...

SCÈNE II.

Paysan I, Mauricette, Filipin.

PREMIER PAYSAN.

Il y va trop du nôtre,
Pourquoi plutôt que moi ? Pourquoi plutôt qu'un autre ?

FILIPIN.

Peste du cheval...

PREMIER PAYSAN.

Oui, pourquoi parleras-tu
Plutôt que moi ?

FILIPIN.

Je suis plus sage et mieux vêtu.

MAURICETTE.

135 Vois-tu Perrin Dandin donne-lui ton suffrage,
Philipin est l'honneur de tout notre village,
Il sait lire par coeur, pourquoi donc contester ?
Son oncle qui du bourg était le Magister...

PREMIER PAYSAN.

Son oncle, comme lui, n'avait point de cervelle.

FILIPIN.

140 Veux-tu qu'à coups de poing nous vidions la querelle ?

PREMIER PAYSAN.

Non ; mais je sais fort bien, que l'on t'a mal choisi,
Et que je m'en retourne au village.

FILIPIN.

Vas-y.

PREMIER PAYSAN.

Je n'y veux pas aller moi.

FILIPIN.

N'y va pas compère,
Harangue la Princesse.

PREMIER PAYSAN.

Et je n'en veux rien faire,
145 Moi, suis-je ton valet ? Es-tu mon maître, toi,
Pour commander ainsi ?

FILIPIN.

Je le tiens par moi
Fou.

MAURICETTE.

Tantôt haranguant, ne manque pas de dire
Depuis le Prince mort, que nous n'avons vu rire
Personne dans le Bourg, et que tous ces Soldats
150 Qui cherchent l'assassin, sont larrons comme chats.

FILIPIN.

C'est assez, discourons sur notre mariage.

MAURICETTE.

Discourons.

FILIPIN.

Dès l'abord sans tarder davantage,
Au lieu qu'un mari neuf s'amuse à caresser,
Je veux sur ton museau ma rigueur exercer,
155 Lui faisant de soufflets une salve très rude.

MAURICETTE.

Tu crois donc qu'en frappant on rend sa femme prude ;
Outre que je pourrais te le rendre, et bien fort,
Sache, toi qui prétend me maltraiter d'abord,
Que si tu ne vis pas en mari pacifique,
160 Je t'arbore à coup sûr un timbre magnifique.

FILIPIN.

Toi vilaine ?

MAURICETTE.

Oui moi, vilain, car parle à moi,
Pourquoi me battre ainsi ?

FILIPIN.

Ce n'est en bonne foi,
Qu'à bonne intention, et par pure maxime ;
Écoute. Un malheureux avait commis un crime :
165 Se voyant condamné de recevoir comptant,
Cinquante coups de fouets d'un bourreau bien fouettant ;
(Car chacun sait bientôt ce qu'un bourreau sait faire)
Il gagna par argent ce bourreau mercenaire,
Afin qu'il modérât la fustigation ;
170 Mais le bourreau d'abord sans modération
Lui fit sentir trois coups : le pauvre tout bas peste.
Voilà sans ton argent comme eût été le reste
Dit le bourreau prudent, et depuis acheva
De façon que son dos tout son cuir conserva.
175 À l'application : si par expérience,
Je t'ai fait voir que j'ai de battre la science,
Tu me redouteras.

MAURICETTE.

Voyez le bel oiseau !
Ma foi l'un de nous deux changera bien de peau,
Ou nous verrons beau jeu.

FILIPIN.

Tais-toi méchante langue
180 Et me laisse plutôt songer à ma harangue.

MAURICETTE.

Vois-tu, ne me fais plus tantôt pour toi rougir.

FILIPIN.

Tu me vas adorer tant je vais bien agir.

MAURICETTE.

Dis bien tout ce qu'il faut.

FILIPIN.

Et j'en dirai de reste :
185 Mais la voici qui vient ; quelque fat, malepeste,
Irait la haranguer, et je ne suis pas prêt ;
Qu'un autre au lieu de moi harangue s'il lui plaît.

Malepeste : imprécation qu'on fait
contre quelque chose, et quelquefois
avec admiration. [F]

SCÈNE III.

Constance, Alcandre.

CONSTANCE.

Ces conseils ne sont bons qu'aux âmes insensibles.
Il est vrai, la tristesse a des charmes nuisibles ;
Mais j'ai perdu mon frère, et ce dernier malheur
190 Me donne toute entière en proie à la douleur.
Ces monts qu'il dépeuplait de leurs bêtes sauvages,
Ces rochers, ces vallons, ces plaines, ces bocages,
Dont il fut l'ornement et la tranquillité,
Sont privés comme moi de leur félicité.
195 Ces lieux où tant de fois mon humeur solitaire
Rencontrait des objets capables de lui plaire,
Ne feront désormais, qu'augmenter mon ennui ;
Puisque mon frère est mort, rien ne me plaît sans lui.

ALCANDRE.

Si ce n'est point, Madame, à moi trop entreprendre,
200 Puis-je savoir de vous, ce que je crains d'entendre.
Ce funeste malheur diversement conté,
Confond le bruit du peuple avec la vérité.

CONSTANCE.

Depuis sa mort, mon âme en sa douleur constante,
Se divertit à faire un récit qui l'augmente.
205 Écoute donc, Ascagne, et tu vas tout savoir.
Ce prodige charmant et dangereux à voir,
L'Infante ma cousine, en Naples adorée,
Et des Princes voisins ardemment désirée,
L'objet de mille vœux, et de mille soupirs,
210 Fit à mon frère aussi naître de vains désirs ;
Vains, ou plutôt mortels, puisque sa mort cruelle,
Est un effet du feu dont il brûla pour elle,
Ce feu par les soupirs de son cœur enflammé,
Parut bientôt aux yeux qui l'avaient allumé,
215 Et ces visibles Dieux de ce malheureux frère,
Virent luire son feu, sans s'en mettre en colère.
La Princesse agréait ses soins infortunés,
Au dessein de son père ayant les siens bornés,
Tout riait à mon frère, et sa haute espérance,
220 N'avait plus rien à craindre, étant sans concurrence,
Quand le Roi, qui faisait de sa fille, son Dieu,
Souhaita de porter sa gloire en plus d'un lieu.
Il prépare sa Cour à des fêtes publiques.
Ses Hérauts vont partout en habits magnifiques.
225 Dans Naples en peu de temps, on voit de tous côtés
Arriver inconnus les guerriers invités,
Un magnifique bal se donne dans le Louvre,
Où le Roi trouve bon, que d'un masque on se couvre ;
Parce qu'il crût qu'au Bal les Princes inconnus,
230 Sans cette liberté ne fussent pas venus.
Un Cavalier masqué, dont la mine héroïque,

Le procédé bizarre, et l'habit magnifique,
 De toute notre Cour se fit considérer,
 Entra seul dans la salle, et sans délibérer
 235 S'alla jeter aux pieds de l'Infante Isabelle,
 Poussant du bras mon frère à genoux devant elle,
 Mon frère plus discret, et plus respectueux,
 Se contenta pour lors de lui parler des yeux.
 L'autre ayant quelque temps entretenu l'Infante,
 240 Regardant mon Germain d'une façon choquante,
 Règle mieux tes désirs, lui dit-il, et me crois ;
 Pour aimer Isabelle il faut être né Roi.
 Cela dit, il porta la main sur son épée,
 Laissant à l'admirer l'assemblée occupée,
 245 Et sortit ; mais d'un air si superbe et si fier,
 Qu'on ne l'arrêta point : il gagna l'escalier,
 Et l'épée à la main entre cent hallebardes,
 Donna de la terreur aux plus hardis des gardes.

ALCANDRE.

Ce guerrier quel qu'il soit, fit un coup bien hardi.

CONSTANCE.

250 Il le fut encore plus que je ne te le dis.

ALCANDRE.

Quoique son action paraisse téméraire,
 Elle n'est pourtant pas d'un homme du vulgaire.

CONSTANCE.

Le jour d'après le bal le tournoi commença,
 Mon frère aux premiers jouts maints Guerriers terrassa,
 255 Je ne te dirai point leurs chiffres, leurs livrées,
 Leurs devises, leurs noms, leurs superbes entrées,
 Aussi bien après eux l'inconnu cavalier,
 Ne parût pas plutôt, qu'il les fit oublier.
 Tel que le Dieu de Thrace est dépeint dans la fable,
 260 Il parut sur les rangs même plus redoutable,
 Ascagne, je ne puis te le peindre autrement ;
 Car, quoiqu'il soit de moi haï mortellement,
 Si ces trésors cachés répondent aux visibles ;
 Je confesse qu'il peut plaire aux plus insensibles,
 265 Mon cher frère s'anime en voyant ce rival ;
 Il choisit une lance, et change de cheval.
 Ils combattent, enfin, ô malheur effroyable,
 Mon frère est renversé pâle et froid sur le sable.
 Tu te peux figurer après un frère mort,
 270 Les regrets que je fis, moi qui l'aimais si fort.
 Le Roi de son balcon, quelques ordres qu'il donne
 Et tout grand Roi qu'il est, n'est oui de personne.
 La place est devenue un spectacle d'horreur.
 Dans la confusion le superbe vainqueur
 275 Rencontre peu d'obstacle à faire sa retraite :
 S'opposer à ses coups, c'est chercher sa défaite.
 Il massacre, il renverse, on le craint, on le fuit,
 Il reçoit du secours d'un guerrier qui le suit ;
 Et telle est la terreur, qu'il donne à tout le monde,

Germain : frère de père et de mère ; et il se dit à la différence de frères utérins. Se dit aussi des proches parents collatéraux, ou courins qui sont les enfants de deux frères ou de deux soeurs. [F]

Joute : combat à cheval d'homme à homme avec la lance. [L]

Jouts : au lieu de "joutes" féminin. L'auteur privilégie la métrique du vers.

Thrace : Nom de peuple. Les thraces tiraient leur origine et leur nom de Thiras leur patricarce, fils de Japheth (Gen. X,2). (...) Les Dieux de Thrace étaient Diane, Bacchus, Mars, Mercure ... [T]. Ici, il s'agit de Mars, dieu de la guerre.

280 Que l'on craint même aussi celui qui le seconde.

ALCANDRE.

Madame, je crois voir cette confusion
Tant l'art est merveilleux de votre expression :
Mais se put-il sauver, ce guerrier plein d'audace ?

CONSTANCE.

285 Comme un vent, comme un foudre, il sortit de la place.
Le Roi d'aller après, ordonne vainement.
On s'attroupe, on le suit, mais de loin seulement,
Cependant son cheval par sa vite carrière,
Se dérobant à ceux, qu'il a laissés derrière,
290 Rend leur poursuite vaine, on ne croit pourtant pas,
Qu'avec tous les Soldats, qu'on a mis sur ses pas,
On ne le prenne enfin : mais qu'il soit pris, qu'il meure,
Sa mort me rendra-t-elle un frère que je pleure ?
C'est le triste sujet, qui m'amène en ces lieux,
Et qui me rend la Cour un sujet odieux.

Carrière : se dit généralement à toute course, ou cours et mouvement. [F] Ici, Vite carrière : course rapide.

SCÈNE IV.

**Hélène, Constance, Alcandre, Filipin,
Paysans.**

HÉLÈNE.

295 Madame, vos sujets sont venus du village,
Vous faire une harangue en leur grossier langage.

CONSTANCE.

Qu'on les fasse approcher.

FILIPIN.

Ses regards m'ont troublé.
Maudit soit la harangue, et qui m'en a parlé.
Madame donc, Madame, on dit que votre frère
300 Est mort, à mon avis il ne pouvais pis faire.
Chacun dit qu'il est mort comme feu Pharaon,
Ou comme Phaéton, ou comme fanfaron,
Enfin comme un des trois, vous choisirez, Madame,
Cependant il est mort, Dieu veuille avoir son âme,
305 Pour prendre l'assassin tout est plein de Sergents...

Fanfaron : Homme qui fait de la vanité de sa bravoure, de sa naissance, de ses richesses, encore que le plus souvent il n'a rien de tout cela. [F]

Phaéton : était le fils du Soleil et de la nymphe Clymène. Pour prouver sa filiation, il voulut prendre la conduite du char du Soleil mais ne sut maîtriser les coursiers. Jupiter le foudroya pour éviter qu'il mette le Monde en feu.

CONSTANCE.

Ascagne, qu'il se taise.

ALCANDRE.

Allez mes bonnes gens,
Madame est empêchée.

FILIPIN.

Homme que Dieu confonde,

Est-ce ainsi que l'on vient interrompre le monde,
Et me couper en deux un mot dans le gosier ?
310 Il fait bien l'entendu ce Monsieur l'Écuyer
Ou bien Maître d'Hôtel.

CONSTANCE.

Allez donc vite Hélène,
Avertir au Château, qu'un carrosse on amène.

MAURICETTE.

Adieu beau harangueur ; mais comme j'ai le dos.

FILIPIN.

Mâtine, ai-je rien dit qui ne soit à propos.

MAURICETTE. Elle s'en va.

315 On t'a pourtant fait taire avec ton beau langage.

FILIPIN, seul.

Ne me lanterne point malencontreux visage.
Sur le premier railleur, qui viendra m'agacer,
Je veux de mille coups ma colère passer.
320 Ascagne, qu'il se taise, a dit la dégoûtée,
Voyez le grand tourment, elle était bien gâtée
D'employer un moment à me bien écouter ;
Mais elle a mieux aimé faire la Dame Esther
Avec son écuyer, qui la mène et ramène.
Vous verrez, qu'elle avait la mère, ou la migraine :
325 Ma harangue ma foi, valait bien un sermon,
Et j'allais haranguer comme un Roi Salomon :
À son dam, elle y perd plus que moi. Ma bourrique
Que je ne trouve point me rend mélancolique.
La quinteuse qu'elle est pour se faire chercher,
330 Dans quelque endroit du bois a bien pu se cacher.
Dieu la garde des dents tant de loup que de louve,
Cependant cherchons-la, quand on cherche l'on trouve.
Je puis déjà gager, qu'elle n'est point ici,
Ni dans ce gros hallier, ni dans cet autre aussi :
335 Mais que vois-je briller dans cette roche obscure,
Si j'allais y trouver quelque bonne aventure,
Voyons, en bonne foi, voici bien du butin,
C'est un bonnet de fer doublé de bon satin,
Bien doré par-dessus, et l'habit lui ressemble.
340 Dans l'Église du Bourg certain Saint ce me semble
Est vêtu tout de même auprès d'un gros dragon,
Il faut pour le vêtir dépouiller le jupon,
Et puis s'aller quarrer au milieu du village :
Entrons pour cet effet dans le prochain bocage ;
345 Aussi bien j'aperçois certaine nation,
Qui depuis peu chez nous vit à discrétion.

Esther : Juive, captive de Perse, ou dans la Susiane (pays de Suze) et que sa beauté rendit digne du lit d'Assurés et du trône de Suze. Esther délivra les juifs ses compatriotes de la mort à laquelle Assuérus les avaient condamnés par les conseils d'aman son favori. [T]

Quinteuse : celle qui est capricieuse, et qui est sujette aux boutades. [R]

Quarrer : Marcher avec une certaine affectation d'orgueil et de vanité, comme si on marquait un carré sur la terre avec ses pieds, au lieu de marcher rondement comme les autres; [F]

Lanterner : fatiguer, importuner par des discours et des entretiens de néant. [F]

Mal de Mère : affection de la matrice, et, particulièrement, l'hystérie. [L]

Hallier : buisson, arbrisseau. [F]

SCÈNE V.
Licaste, Soldats.

LICASTE.

Mes compagnons, la fin de notre quête est proche,
Le corps de son cheval au pied de cette roche,
Fait voir qu'il n'est pas loin, et je serais d'avis,
350 Puisque nos compagnons ne nous ont pas suivis,
Que quelqu'un d'entre nous, qui que ce soit n'importe,
Pour rendre notre troupe en cas de besoin sorte,
Aille les assembler ; car vous n'ignorez pas,
Quel homme nous cherchons.

PREMIER SOLDAT.

J'y vais tout de ce pas.

SECOND SOLDAT.

355 Son cheval, ou plutôt sa puante carcasse,
Depuis longtemps sans doute infecte cette place,
Et maint loup, et maint chien s'en est fort bien trouvé,
Et l'inconnu depuis peut bien s'être sauvé.

LICASTE.

360 L'apparence ? A-t-on pas occupé les passages ?
Nos gens ne sont-ils pas éparés dans les villages ?
Les lieux plus éloignés n'en sont-ils pas couverts ?
Et tous les ports fermés, qui les aurait ouverts ?

SOLDAT.

Compagnons je l'ai vu.

LICASTE.

Qui vu ?

SOLDAT.

Le redoutable ;
Celui que nous cherchons, l'inconnu, le grand Diable.

LICASTE.

365 Vient-il ici ?

SOLDAT.

Tout droit, armé comme il était,
Quand dans Naples lui seul tout Naples il battait.
Le voyez-vous qui vient ?

LICASTE.

C'est lui, cachons-nous vite,
Nous serions tous gâtés, s'il nous prenait au gîte.

SCÈNE VI.

FILIPIN.

Parbleu me voilà bon armé comme un soldat.
370 J'étais tantôt David, et je suis Goliath ;
Il est vrai que ma taille est un tant soit peu rape,
Ma coiffure de fer est faite en chausse-trape,
Je m'y suis pris les doigts en haussant et baissant,
Tantôt dans notre bourg passant et repassant,
375 Je m'en vais bien reluire en mon bel attelage,
À ma grosse dondon, pour qui d'amour j'enrage.
J'ai peur qu'elle n'en veuille au neveu du curé,
Parce que le Dimanche il est tout bigarré,
Et qu'il racle des doigts une vieille guiterne ;
380 Mais ce voyant tantôt ainsi qu'un Olopherne,
Elle ouvrira les yeux, et se repentira,
D'un certain coup de pied qu'elle me desserra,
Comme je la courais dans une chenevière.
Elle rue en génisse et devant et derrière ;
385 Mais si nous devenons par le prêtre conjoints,
Maître Filipin fait merveille des poings.
Tout cet habit de fer pèse autant qu'une enclume,
Sans aller au logis chercher un lit de plume,
Reposons quelque temps notre malheureux corps.
390 S'en fâche qui voudra, je ronfle quand je dors.

Holopherne : personnage biblique, général de Nabuchodonosor, qui fut décapité ar Judith.

Chenevière : Lieu semé de cheveni pour faire venir du chanvre. [F]

Guiterne : sorte de guitare [SP]

Desserrer : desserer un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet, l'appliquer soudainement et avec violence. [L]

SCÈNE VII.

Licaste, Soldat, Filipin.

LICASTE.

Il se livre lui-même et se met dans le piège.

FILIPIN s'endormant.

Chargé comme je suis j'avais besoin d'un siège.

LICASTE.

Il va dormir, laissons assoupir les esprits ;
Car le prendre autrement, c'est pour en être pris.
395 Soldats ne risquons rien, et devant toute chose
Lions-lui bien les mains, cependant qu'il repose :
Ôtons lui son épée, et puis le saisissant,
Et faisant de nos cris approcher les passants,
Nous les enverrons chercher nos camarades,
400 Comme nous à sa quête épars dans les bourgades.

SOLDAT.

Le voilà garrotté de la bonne façon,
Et même désarmé ce dangereux garçon.

LICASTE.

Éveillez-le.

SOLDAT.

405 Holà, ho Cavalier, qui reposes,
Il est temps d'entrouvrir tes deux paupières closes.
Je le tiens mort ou sourd.

Clause : v. 404, la version porte
"Clause". On lit "clause et fermées"
dans les Mémoires de Du Bellay. [SP]

LICASTE.

La peste comme il dort,
S'il ne ronflait en diable, on le prendrait pour mort.
Ce Mars n'a pas l'amour peint sur son beau visage,
Et sa beauté n'est pas du prix de son courage.
Levez-vous, Cavalier.

FILIPIN, s'éveillant.

410 Qui va là ? Qui va là ?
Et qui m'a garrotté les mains comme cela ?

LICASTE.

Monsieur, vous êtes pris, et votre résistance
Ne ferait que montrer ici votre impuissance,
Vous êtes sans épée.

FILIPIN.

Et quand bien j'en aurais,
C'est encore à savoir, si je m'en défendrais.

LICASTE.

415 Nous vous connaissons bien, Monsieur, trêve de feinte.

FILIPIN.

Si j'étais dans le Bourg je formerais ma plainte,
Et tu serais au moins aux dépens condamné :
Mais enfin pourquoi donc m'a-t-on emprisonné.

LICASTE.

420 Vous avez mis à mort par une audace extrême,
Le cher neveu du Roi dans Naples à ses yeux même.

FILIPIN.

Et par qui savez-vous que j'ai fait ce beau coup ?

LICASTE.

Par vos armes.

FILIPIN.

Ma foi, vous me plaisez beaucoup ;
À l'instant seulement je les ai ramassées.

425 Que maudit soit celui qui les a là laissées.
Et pour le Prince mort, si c'est le Prince Henri,
Je suis né son sujet, et j'en suis fort marri.

LICASTE.

Vous vous cachez en vain sous un grossier langage.

FILIPIN.

Je serais bien caché : mais cependant j'enrage.

LICASTE.

430 Et cependant marchons. Nous prendrons un cheval
Dans le premier village.

FILIPIN.

On ne fera pas mal,
De m'avoir un cheval, s'il faut enfin que j'aïlle
Car j'ai peine à marcher avec tant de ferraille.

LICASTE.

Allons vite.

FILIPIN.

435 Tout beau, vous vous précipitez.
Lorsque je suis chargé, je marche à pas comptés :
Mais soldats ou larrons, qui me venez de prendre,
Le Roi vous devrait bien, un beau jour faire pendre,
D'éveiller ses sujets lorsqu'ils dorment si bien,
Et de me garrotter comme un galérien.

LICASTE.

Allons, allons, Monsieur.

FILIPIN.

440 Oui, qui le pourrait faire,
Je me tuerai le corps seulement pour vous plaire ;
Armez-vous nous verrons votre légèreté,
Ou bien courez devant si vous êtes hâté.

Hâté : qu'on fait aller vite. [L]

ACTE II

SCÈNE I.

Constance, Hélène.

CONSTANCE.

Hélène sort.

Allez faire venir l'étranger. Insensée,
Pourquoi te plais-tu tant en ta folle pensée ?
445 Elle est incompatible avecque ta vertu,
Puisque tu la connais, pourquoi t'écoutes-tu ?
Étouffe de bonne heure une honteuse flamme ;
Crains Ascagne, et le fuis, chasse-le de ton âme,
Déjà n'y sens-tu pas augmenter son pouvoir,
450 Et que pour y régner il n'a que le vouloir ?
Mais considère Ascagne : il est des plus aimables ;
Les mieux faits de la Cour lui sont-ils comparables ?
Ne fait-il pas reluire en la moindre action,
Je ne sais quoi de grand, et de condition ?
455 Son esprit est charmant, son âme est magnanime,
Des biens de la fortune il ne fait nulle estime ;
Les répand en prodigue, et ne possédant rien,
Il l'a fallu forcer à recevoir du bien.
Parfois je le surprends, qui rêve et qui soupire,
460 Je ne puis ignorer ce que cela veut dire,
Il me l'a trop appris depuis que je le vois :
Mais il peut soupirer pour une autre que moi.
Ô ! Si j'étais l'objet de cette rêverie !
Mais qu'est-ce que m'inspire une aveugle furie ?
465 Que je ne le sois point : qu'ingrat ou vertueux ;
Que trop peu clair-voyant, ou trop respectueux,
Il refuse mon coeur ; que même il le méprise,
Je croirai lui devoir mon repos, ma franchise,
Je lui devrai mon coeur, qu'il n'aura pas voulu.
470 Princesse qu'as-tu dit, et qu'as-tu résolu ?
Si ce cher étranger te traitait de la sorte,
Crois-tu pour le souffrir d'avoir l'âme assez forte.
Le moindre déplaisir te fait pousser des cris,
Et tu pourrais souffrir un si cruel mépris.
475 Ha ! Ne te flatte point, la perte de ton frère,
Après d'un tel mépris, n'est qu'un malheur vulgaire ;
Plutôt que de souffrir un semblable malheur,
Tu mourrais mille fois de honte et de douleur.

Ô Dieux ! Il vient ici, pour comble de ma peine.

SCÈNE II.
Constance, Alcandre.

CONSTANCE.

480 Que cherchez-vous Ascagne ?

ALCANDRE.

Ayant appris d'Hélène
Que votre Altesse...

CONSTANCE.

Hélène a rêvé, retournez.

ALCANDRE.

Madame, j'obéis.

CONSTANCE.

Toutefois revenez.

ALCANDRE, seul.

Quelle humeur de Princesse, inquiète, interdite,
Qui veut, qui ne veut point, qui me cherche, et m'évite.
485 Qui m'envoie appeler, et ne me parle pas.

CONSTANCE.

Ascagne, vous parlez ce me semble tout bas,
À quoi rêvez-vous tant ?

ALCANDRE.

Au bien que vous me faites.
Que j'aurai peine à rendre étant ce que vous êtes.
Je reçois tous les jours quelques nouveaux bienfaits,
490 Et crois, que vous voulez m'accabler sous leur faix.

CONSTANCE.

Souffrez-vous de la peine à m'être redevable ?

ALCANDRE.

D'un sentiment si bas, je ne suis pas capable.

CONSTANCE.

Quel éclaircissement faites-vous donc ici ?

ALCANDRE.

Je me tais.

CONSTANCE.

Non, parlez.

ALCANDRE.

J'ose donc dire aussi,
495 Que je ne puis ouïr sans quelque inquiétude,
Votre Altesse blâmer souvent l'ingratitude.
Si vous parlez pour moi, si vous m'avertissez
De n'être point ingrat, vous-même m'y forcer,
Au moindre compliment que je vous en veux faire,
500 Vous changez de discours, et vous me faites taire.

CONSTANCE.

Soyez reconnaissant, et ne le dites point.

ALCANDRE.

Ha ! Madame, est-ce là, ce que l'honneur enjoint ?
Et que penseriez-vous de mon ingrat silence ?

CONSTANCE.

Je ne veux point de vous d'autre reconnaissance.

ALCANDRE.

505 Il m'est fort mal aisé de vous bien obéir.

CONSTANCE.

Il vous est fort aisé de vous faire haïr.

ALCANDRE, seul.

Que je puisse mourir, si j'y puis rien comprendre.
Mais que ferai-je donc ayant tant à vous rendre ?

CONSTANCE.

Puisque vous l'ignorez, le temps vous l'apprendra.

ALCANDRE.

510 Cependant je demeure ingrat.

CONSTANCE.

On le verra.

ALCANDRE.

Si vous me connaissiez.

CONSTANCE, seule.

J'en dirais bien de même.

ALCANDRE.

Vous m'estimeriez moins.

CONSTANCE, seule.

Tu saurais que je t'aime.
Ô qu'un tel sentiment va contre ma vertu !
Et s'il n'est étouffé qu'il doit être au moins tu !

ALCANDRE, seul.

515 Ô ! Si la soeur savait, que j'ai tué son frère,
Et que j'ai mérité sa haine et sa colère...

CONSTANCE.

Vous parlez bas encor.

ALCANDRE.

Songeant à mon malheur,
Je ne puis m'empêcher...

CONSTANCE.

D'être un fort grand rêveur ;
Mais Licaste de Naples arrive.

L'auteur écrit "Naple" sans S pour la
métrique.

SCÈNE III.

Licaste, Constance, Alcandre.

LICASTE.

520 Je viens, ou je me trompe adoucir la tristesse,
Enfin, Madame, on sait qu'Alcandre est le cruel,
Dont le bras nous ravit le feu Prince en duel.

CONSTANCE.

Alcandre de Sicile ?

LICASTE.

Oui, Madame.

CONSTANCE.

Ha ! Le traître,
Et n'a-t-on pu savoir où l'inhumain peut être ?

LICASTE.

525 On le sait bien, Madame, et c'est pour ce sujet
Que je viens vous trouver.

ALCANDRE, seul.

Je suis pris, c'en est fait.

LICASTE.

Mon ordre est de parler à celui qui commande
Depuis peu dans le Fort.

CONSTANCE.

Ascagne, on vous demande,
C'est de la part du Roi.

ALCANDRE, seul.

Qu'attends-je à commencer
530 À gagner une porte, à m'y faire forcer,
Enfin, à succomber comme doit faire Alcandre,
Percé de mille coups, plutôt que de me rendre. ?

CONSTANCE.

Avez-vous bien ouï ce que je vous ai dit ?
Hé quoi toujours rêveur et toujours interdit ?

ALCANDRE, à part.

535 Je me trahis moi-même, ô Dieu ! L'erreur étrange.

CONSTANCE.

Approchez, qu'avez-vous ? Le visage vous change,

LICASTE.

Madame, devant vous, il faut qu'en attendant
Que l'on présente au Roi ce nouveau Commandant,
Il jure de garder le Prince de Sicile,
540 Dont la prise s'ignore encore dans la Ville.
On la cèle pour cause, et le soldat armé
Qui sous moi sert d'escorte au carrosse fermé,
Ne sait pas le chemin qu'il tient, ni ce qu'il porte :
Alcandre...

CONSTANCE.

À ce seul nom la haine me transporte.
545 Ô sexe ! Ô bienséance ! Ô que n'est-il permis,
De croire la fureur contre ses ennemis !

LICASTE.

Madame, vous pouvez le voir, sans être vue,

CONSTANCE.

Ha ! Je ne puis point voir un objet qui me tue,
Prêtez serment, Ascagne.

ALCANDRE.

Oui, je jure et promets,
550 À ma fidélité de ne manquer jamais,
D'avoir l'oeil sur tous ceux qui me voudraient surprendre :
D'avoir le même soin, de bien garder Alcandre.
Que j'aurais pour moi-même, et je donne ma foi,
Que personne ne peut le mieux garder que moi.

CONSTANCE.

555 Licaste, livrez-lui ce Prince, Et qu'on le traite,
Selon, que vous savez, que le Roi le souhaite :
Mais comment l'a-t-on pris ?

LICASTE.

Suivi de mes soldats,
Des deux fiers inconnus, je me mis sur les pas ;
Mais mon malheur voulut que je perdis leur trace,
560 Il leur survint de même une rude disgrâce.
Je trouvai leurs chevaux dans le fond d'un torrent,
De leur chute brisés, l'un et l'autre expirants ;
Je reconnus d'abord, et le poil, et la selle
De celui du guerrier, qui d'une chute telle,
565 Quoiqu'il se fût sauvé, devait apparemment
N'être pas loin du lieu de son trébuchement.
Je parle à mes soldats, et je les encourage
D'entreprendre un travail qu'avec eux je partage.
Je les sépare tous, deux à deux, trois à trois ;
570 Nous montons les rochers, nous visitons les bois
Je trouve l'Inconnu, las, à pied, chargé d'armes,
Je n'avais avec moi, que deux de mes Gens-d'armes,
Je l'attaque pourtant : mais comme il est adroit
Autant que valeureux, il gagne un poste étroit,
575 Et d'abord difficile, où seulement de face
Nous pouvions l'aborder. Là, sa guerrière audace
Des Soldats, que j'avais alors avecque moi,
En moins de rien changea le courage en effroi.
J'eus beau les animer : seul je me mis en tête,
580 Un guerrier jusqu'alors craint comme la tempête,
Enfin me hasardant, je passe dessus lui.
Sa valeur, qui n'a point sa pareille aujourd'hui,
Soit qu'il fût las, succombe : il fallut donc se rendre.
Si bien que je puis dire, avoir moi seul pu prendre
585 Un Héros indompté, que tout un peuple ému,
A tâché d'arrêter, et ne l'a jamais pu.

ALCANDRE, seul.

Ô le hardi menteur ! Ô l'extrême impudence !

LICASTE.

J'oubliais, qu'il affecte en tout une ignorance,
Qui m'a d'abord surpris, fait le mauvais plaisant ;
590 Il parle en Villageois, et croit se déguisant
Ne passer pas ici pour Prince de Sicile :

Mais il est découvert, sa feinte est inutile.

HÉLÈNE.

Madame, vous allez avoir toute la Cour.
Le Roi vient.

LICASTE, parlant à Alcandre.

Le carrosse entrera dans la cour,
595 Pour approcher du Fort : Mais le Roi...

SCÈNE IV.

Le Roi, Constance.

LE ROI.

Capitaine,
Allez prendre le Prince, et qu'on me l'amène.

CONSTANCE.

Ha ? Sire, trouvez bon, en l'état où je suis,
Que j'évite un objet, qu'avec raison je fuis.

LE ROI.

Oui, ma nièce, sortez, il est juste.

CONSTANCE.

J'espère,
600 Que vous me vengerez de la mort de mon frère.

LE ROI.

Cette affaire n'est plus, ce qu'elle était hier :
Car Alcandre n'est pas un simple Cavalier.

Constance s'en va.

Il est Prince, il est vrai : mais mon frère était Prince.

SCÈNE V.

Filipin, Licaste, Soldats, Sulpice, Le Roi.

FILIPIN.

605 Pour savoir qui je suis, je me tâte et me pince,
Si je m'en crois tout seul, je ne suis qu'un pied plat,
Si j'en crois ces gens-ci, je suis un grand soldat.
On me mène à la ville, et puis on me translate,
Toujours de mal en pis, de Caïphe à Pilate.
Au moindre petit bruit, ils sont effarouchés,
610 Et je ne vis jamais des gens plus empêchés :
Mais enfin, chers Geôliers : vous fais-je peur ? M'enfuis-je ?
Pourquoi me prenez-vous ? Que vous fais-je ? Qui suis-je ?

LICASTE.

Un grand Prince.

FILIPIN.

Autre fou. Je n'en vis jamais tant,
615 En campagne on me nomme, un brave combattant,
Un dangereux pendard : on me nomme à la Ville,
Le vaillant Prince Alcandre, ou l'Infant de Sicile.

LICASTE.

Vous êtes découvert, vos gens sont arrêtés.

FILIPIN.

Et vous le croyez tous ?

LICASTE.

Tous.

FILIPIN.

Et tous, vous mentez.
620 Je ne suis, par ma foi, ni l'Infant, ni Alcandre,
Et moins encore, je sais pourquoi l'on m'a pu prendre ;
Car s'habiller de fer, est-ce un si grand forfait ?

LE ROI.

Vainement votre altesse ainsi se contrefait.

FILIPIN.

625 Altesse ! Hé beau vieillard, qu'est-ce donc qu'une Altesse ?
J'espérais en voyant sa barbe et sa vieillesse,
De rencontrer enfin, quelque homme sage ici ;
Mais cette Altesse-là me met en grand souci.

LE ROI.

Prince encor une fois, la feinte est inutile,
Nous vous connaissons tous, pour l'Infant de Sicile.

SULPICE.

Je m'en vais, comme il faut appuyer cette erreur.
630 Mon Maître, c'est donc vous ? Quel insigne bonheur !

FILIPIN.

Quel insigne insensé ! Celui-ci, par mon âme,
Est le pire de tous. Grand Dieu, que je réclame,
Je ne vois que des fous sur moi se relayant,
Je m'aimerais bien mieux, parmi les mécréants.

LE ROI.

635 S'il feint, on ne peut mieux ; car tout de bon, il pleure,
Il faut le remener, Licaste, tout à l'heure,
Que l'on le traite en Prince, et d'un tel prisonnier,
Donnez ordre, qu'on ait un soin particulier.
J'avais cru, me voyant, qu'il cesserait de feindre :
640 Mais il est, ce qu'il feint, et je l'en trouve à plaindre.

LICASTE.

Allons, mon Prince, allons.

FILIPIN, seul.

Où me conduisez-vous ?
Je ne saurais, ailleurs, trouver de plus grands fous.
J'en viens de voir ici, depuis demi-quart d'heure,
Plus que je n'en verrai de ma vie, ou je meure.

LE ROI.

645 Ma fille, votre esprit, de douleur abattu,
Devrait se relever, par sa propre vertu.

SCÈNE VI.

Isabelle, Sabine, Le Roi.

ISABELLE.

Mais, Sire, un cher parent.

LE ROI.

Tout parfait, tout aimable.
Mais il était mortel.

ISABELLE.

Mais je serais blâmable,
Si son sang, et le noeud, qui nous devait unir,
650 N'agissaient, comme ils font dedans mon souvenir.
Que de mes pleurs mon père, est mauvais interprète !
Je chéris, ce qu'il hait, et crains ce qu'il souhaite.

LE ROI.

Quel remède, Sabine, à cette affliction ?

SABINE.

Le meurtrier, du prince, en sa possession.

ISABELLE.

655 Que tu dis vrai, Sabine ! Et que si j'en dispose,
Puisque de ma tristesse, il est la seule cause,
À le voir seulement, que j'aurai du plaisir :
Mais le Ciel rigoureux, s'oppose à mon désir.

LE ROI.

660 Dans un rang élevé, les têtes adorées,
Des yeux de leurs sujets, sont fort considérées.
Quand on les voit mollir, sous leur affliction,
On les croit voir manquer, à leur condition,
Et l'on attend plus d'eux qu'une valeur commune,
Incapable de vaincre une adverse fortune.
665 Cessez donc vos regrets, et vous ressouvenez
Qu'il faut mieux soutenir le rang que vous tenez.

ISABELLE.

Mais, sire, vos soldats auront pu se méprendre.
Est-on bien assuré, que c'est le Prince Alcandre ?

LE ROI.

670 Son valet le confirme, et s'afflige de plus,
De voir son Maître ainsi, de son bon sens perclus.
On n'en doit plus douter, après sa lettre lue,
Je dois l'avoir sur moi, si je ne l'ai perdue.

ISABELLE.

Ô ! Que n'a-t-il déjà le mal que je lui veux,
Et que le Ciel n'est-il favorable à mes vœux !

LE ROI.

LETTRE.

675 D'un jeune désir emporté
Inconnu je vais voir et Naples, et ses fêtes :
Je reviendrai bientôt vers votre Majesté.
Et couverts de lauriers, et riche de conquêtes.
Comme Roi, vous me blâmerez.
680 Un si hardi dessein vous doit mettre en colère :
Mais, vous me le pardonnerez ;
Car, que peut à un fils, refuser un bon père ?
Sa lettre me surprend, et je ne puis comprendre,
Qu'elle soit d'un esprit, tel que celui d'Alcandre.

ISABELLE.

685 Qu'on le cache à mes yeux, Sire, ce prisonnier,
Ou de mes déplaisirs, c e sera le dernier.

LE ROI.

Il s'en va.

Je ne puis plus la voir, de la sorte abattue.
Ayez-en soin, Sabine.

ISABELLE.

Ha, ma douleur me tue !
Il est pris, mon Alcandre, et le Ciel a permis
690 Qu'il soit entre les mains de ses grands ennemis.
Il faut que je le voie, il faut que ma cousine,
Me rende cet office. Ha ! Ma chère Sabine,
Qu'un voyage fâcheux, qui t'éloigna de moi,
M'a fait voir, que j'ai peine, à me passer de toi.

SABINE.

695 Madame, vous direz, que je suis bien hardie,
D'oser vous avouer que je vous étudie,
Et quoi qu'à ce dessein, j'aie l'esprit bandé,
Que je ne comprends rien en votre procédé.
Vous soupirez sans cesse, et répandez des larmes,
700 Flétrissez votre teint, affaiblissez vos charmes,
Et puis, pour les auteurs des maux que vous sentez,
Je vous vois des soucis, je vous vois des bontés.
Jadis de vos secrets, je fus dépositaire :
Mais le plus important, vous m'avez voulu taire.
705 Vous savez pourtant bien, qu'un langage indiscret
Ne m'a jamais rendue indigne d'un secret.

ISABELLE.

Oui, Sabine, je veux t'en faire confidence,
Pour toi, de plusieurs jours, je romprai le silence,
Le secret important que je vais révéler,
710 Est de ceux qu'on voudrait à soi même celer :
Écoute, en peu de mots, devant que quelqu'un vienne,
Tu ne peux ignorer cette guerre ancienne,
Qui des mers de Sicile, a fait rougir les eaux,
Et dans ses ports forcés a porté nos vaisseaux.
715 Mais les meilleurs succès ont leurs vicissitudes :
Les nôtres à leur tour, en ont eu des plus rudes.
Depuis qu'un Prince Alcandre, endosse le harnois,
La déité sans yeux, qui fait du bien sans choix :
La fortune autrefois, que nous croyons amie,
720 Pour Alcandre éveillée, et pour nous endormie,
A conduit ses desseins, et les nôtres trahis,
Et l'a fait la terreur de nos tristes Pays,
Tandis qu'on s'apprêtait à ces fêtes célèbres,
Dont les jeux périlleux devinrent si funèbres.

SABINE.

725 Ce fut en ce temps-là que je quittai la Cour,
Où du Prince on blâmait déjà le fol amour.

ISABELLE.

Je la blâmais aussi cette audace funeste :
Mais le Roi l'approuvait. Écoute donc le reste.
Un Marchand étranger, dans ma chambre introduit,
730 Des plus riches trésors que l'Orient produit ;
À mes yeux étala les pièces les plus rares,
Et qui pouvaient le plus saouler les coeurs avars.
Une boîte d'émail, que l'art enchérissait,
Plus qu'un gros diamant, qui l'oeil éblouissait,
735 Me fit voir en l'ouvrant mon image peinte,
Et qui semblait parler tant elle était bien faite,
Surprise à cet objet, si jamais je la fus ;
Je vis que ce Marchand n'était pas moins confus.
Alcandre, me dit-il d'une face étonnée,
740 M'a depuis quelques jours cette boîte donnée.
Alcandre de Sicile, un Prince que vos yeux,
Font un captif soumis, d'un vainqueur odieux.
Votre portrait, Madame, a fait cette merveille,
Votre célèbre nom ravissait son oreille.
745 Et quand dans un portrait il vit votre beauté,
Ce cher portrait depuis fit sa félicité :
Mais d'un si grand trésor ne s'estimant pas digne,
Et par cet humble aveu se voulant rendre insigne
Entre tous les amants qui souffrent dans vos fers,
750 Ce Prince généreux que j'aime et que je sers,
M'a par un ordre exprès commandé de vous rendre,
Ce portrait, ou plutôt, tout le bonheur d'Alcandre ;
Car je ne doute point, privé de ce portrait,
Qu'il ne meure bientôt, vous aimant comme il fait.
755 Après m'avoir tenu ce surprenant langage,
Il sortit, me laissant cette boîte pour gage
Que dès le jour d'après, il viendrait sans manquer,
Contenter mon désir, la vendre, ou la troquer.
Je l'ouvris : mais Sabine, au lieu de ma figure,
760 D'Alcandre j'aperçus la galante peinture,
Si semblable au Marchand, que je reconnus bien,
Qu'Alcandre, et le Marchand ne différaient en rien.

SABINE.

Quoi ! Madame, c'était...

ISABELLE.

Le Prince Alcandre même.

SABINE.

765 Ha ! Voilà de l'amour le plus beau stratagème ?
Ô que j'aime ce Prince, et ne revint-il plus ?

ISABELLE.

Tu le sauras bientôt, ne m'interromps donc plus,
Lors je me figurai, qu'il se pouvait bien faire,
Qu'un Prince plein d'amour, en amant téméraire,
Aurait pour m'approcher le Marchand contrefait,
770 Et pour se découvrir supposé son portrait.
J'y reportai les yeux, et j'y crus voir les marques,
Et l'air grand qu le Ciel donne au front des Monarques :
Mais insensiblement, je ne m'avisais pas,
Qu'en ce fatal portrait, je trouvais trop d'appas.
775 Que te dirai-je plus ? Je le revis encore,
Ce Marchand, ou plutôt ce Prince qui m'adore :
Mais si beau, si bien fait, n'étant plus déguisé,
Que de gagner mon coeur, il lui fut fort aisé :
Ainsi l'amour vainquit, et nos coeurs s'échangèrent :
780 Ainsi deux ennemis se réconcilièrent ;
Ainsi souvent depuis nos mutuels serments
Amusèrent l'espoir de deux jeunes amants.

SABINE.

Je ne devinais pas de vos pleurs l'origine,
Et je ne pense pas qu'un autre la devine.

ISABELLE.

785 Tu peux juger par là que mes yeux languissants,
Ne pleurent point les morts, et pleurent les absents.
Je sens pour mon cousin, un regret vraisemblable ;
J'ai pour mon cher Alcandre une peur véritable ;
Les guerres, les discorts qui brouillent nos maisons,
790 Combattent mon amour de puissantes raisons ;
Ils lui disent qu'Alcandre au pouvoir de mon père,
Ne peut pas éviter les traits de sa colère :
Et mon amour leur dit, que ni sexe, ni rang,
Ni devoir, ni respect, ni la force du sang,
795 Ne peuvent m'empêcher qu'au meurtrier d'Alcandre,
Fût-ce même le Roi, je ne me fasse entendre,
Détestant sa rigueur, souhaitant le trépas,
Et que même à ses yeux je ne le cherche pas.

SABINE.

800 L'honneur d'un tel secret m'a beaucoup obligée :
Mais, Madame, pour vous je me sens affligée,
Je vois plusieurs desseins aux vôtres opposés.

ISABELLE.

Pourvu qu'Alcandre vive, ils me seront aisés
Ne perdons point de temps, va savoir de Constance,
Quand je la pourrai voir, pour chose d'importance.
805 Si tu m'aimes, va vite, et fais adroitement
Qu'elle vienne aussitôt dans mon appartement.

ACTE III

SCÈNE I.

Constance, Isabelle, Sabine.

CONSTANCE suivie de l'Infante qui l'observe.

Ô raison qui m'avez sitôt abandonnée,
Revenez au secours d'une âme forcenée,
De ses désirs esclaves, et qui passe en un jour,
810 D'un deuil inconsolable en une honteuse amour
Ô Dieu, l'Infante...

ISABELLE.

Enfin, je vous y prends, rêveuse.

CONSTANCE.

Madame, je le suis, et de plus malheureuse.

ISABELLE.

J'en puis bien dire autant, je ne la suis pas moins,
Puisque je puis ici vous parler sans témoins,
815 Je vous ouvre un secret, ô ! Ma belle cousine,
Que vous partagerez avecque ma Sabine.
Pour un dessein étrange, et dont je vous dirai,
La cause et le progrès, lorsque je le pourrai,
Il m'importe de voir le Prince de Sicile,
820 Et c'est pour ce sujet que j'ai quitté la ville,
Je m'en vais dans le parc faire un tour ; cependant,
Comme vous disposez ici du Commandant,
Vous ferez qu'en secret, je puisse voir Alcandre,
Je reviens à l'instant.

CONSTANCE.

Et que viens-je d'entendre,
825 Avec un prisonnier qu'a-t-elle à démêler ?
Quel en est le motif, puisqu'il le faut celer ?
Me demander à voir l'assassin de mon frère !
Le fléau de son pays, l'ennemi de son père !
Ascagne, que je vois, me doit tout ; il pourra
830 L'observant, m'informer de ce qu'elle fera,
Que fait le prisonnier, Ascagne ?

SCÈNE II.

Alcandre, Constance, Sulpice.

ALCANDRE.

Il se tourmente
Et maudit son destin et s'afflige.

CONSTANCE.

L'Infante
Que je viens de quitter, me conjure instamment,
De la faire parler à ce Prince un moment.
835 Son dessein me surprend, quelque désir que j'aie
D'en trouver la raison, vainement je l'essaie.
Vous pouvez m'y servir : ce service rendu
Ascagne, auprès de moi ne sera pas perdu.
840 Votre Charge vous rend la chose fort facile,
Ayant droit d'observer le Prince de Sicile.
Il vous est fort aisé dans cette occasion,
De me faire juger de votre affection.
Quel est cet homme ?

Sulpice paraît.

ALCANDRE.

C'est un des sujets d'Alcandre.

CONSTANCE.

L'Infante va venir, vous n'avez qu'à l'attendre,
845 Je vais au-devant d'elle afin de l'avertir,
Que l'on fera d'ici tout le monde sortir,
Et qu'on fera trouver ce Prince ici sans garde,
Seul moyen de le voir sans qu'on n'y prenne garde.

ALCANDRE.

Je saurai son secret, Madame, assurément.

CONSTANCE.

850 Vous promettez beaucoup.

ALCANDRE.

N'en doutez nullement.

CONSTANCE.

Retenez ses discours, observez son visage.

ALCANDRE.

Constance s'en va.

Madame, je prétends faire encor davantage.

SULPICE.

Ha ! Mon Maître, ha ! Mon Roi.

ALCANDRE.

Sulpice, parle bas.

SULPICE.

Tel est bien mon dessein, mais je n'y songe pas.

ALCANDRE.

855 Que dis-tu de me voir le gardien de moi-même ?
Et ma bonne fortune, est-elle pas extrême ?
D'avoir gagné le coeur d'une divinité,
De qui dans un moment je serai visité.
Elle me croit aussi, l'adorable Isabelle,
860 Un prisonnier d'État : je ne le suis que d'elle.
Hors d'elle, dont je suis esclave, et que je sers,
Je prétends en ces lieux pouvoir donner des fers.

SULPICE.

Vous en pouvez donner à cette grosse bête,
Ce fou d'État.

ALCANDRE.

865 Non, non, c'est une illustre tête,
Sue qui je règne, au moins il ne tiendra qu'à moi.

SULPICE.

Mais, Seigneur, qui vous met si bien auprès du Roi.
S'il découvre jamais qu'un Prince de Sicile...

ALCANDRE.

Ne perdons point le temps en discours inutiles
En un jour, qui des miens, peut être le dernier.
870 Cependant que je fais venir le prisonnier,
Qui de nécessité doit avec moi paraître,
Ou je hasarderais de me faire connaître,
Tu le tiendras ici. L'Infante va venir :
D'indifférents discours songe à l'entretenir.
875 Ne lui découvre rien, afin que je lui fasse,
Moi-même le récit, du fou mis en me place ;

SULPICE.

Seigneur, c'est hasarder le paquet grandement,
Et c'est agir, me semble, impétueusement.
J'ai peur que notre affaire, aussi tendre qu'un verre,
880 Pour être trop poussée, enfin ne donne en terre,
L'Infante est imprudente et son zèle indiscret.
Ce dessein hasardeux ne peut être secret.

Alcandre sort.

Les actions des Grands, de tant d'yeux éclairées,

885 Du public rarement pensent être ignorées,
Mais on ouvre.

SCÈNE III.

Isabelle, Sabine, Sulpice.

ISABELLE.

Sabine, entrez, et gardez bien
Qu'on écoute, ou qu'on entre ici.

SABINE.

Ne craignez rien.

ISABELLE.

Ton Maître donc, Sulpice ?

SULPICE.

À l'instant je l'amène.

ISABELLE.

890 Va vite, je me sens dans l'aise et dans la peine.
Tant que je l'aie vu, mon esprit agité
Ne peut être remis dans sa tranquillité,
Ha ! Prince malheureux.

SCÈNE IV.

Alcandre, Isabelle.

ALCANDRE.

Ha ! Princesse adorable,
Ne parlez point de moi comme d'un misérable ;
Puisque je puis encor vous voir, et vous parler.
895 En bonheur avec moi qui se peut égaler ?
Que le Roi de ma mort se repaisse la vue,
J'y marche sans regret, puisque je vous ai vue :
Les coups que la fortune a contre moi lancés,
D'un seul de vos regards sont trop récompensés.

ISABELLE.

900 Je ne vous répons pas, Prince, le temps me presse.
Vous voyez ce que fait pour vous une Princesse.
Vous êtes hors du Fort : vos Gardes n'y sont pas.
Le pont-levis du Parc est ouvert. À cent pas
Un cheval vous attend, de l'argent et des armes.
Sauvez-vous, et jugez de mon coeur par les larmes.

Elle se porte un mouchoir au visage.

ALCANDRE.

905 Me sauver, ma Princesse, et m'éloigner de vous ?
Abandonnez ces lieux où le ciel m'est si doux ?
Quand ici je serais accablé sous mes chaînes,
Quand j'y succomberais sous le faix de mes peines,
Puisque étant délivré je vous éloignerais,
910 Si on me délivrait je m'y renchaînerais.
Bien loin d'être en ces lieux prisonnier, j'y commande,
Je m'y garde moi-même, et ce que j'apprends
Est moins le déplaisir de m'y voir enfermé,
Que celui de m'y voir malgré moi trop aimé.

ISABELLE.

915 Alcandre, ce discours passe ma connaissance,
Ou manque de lumière, ou moi d'intelligence.

ALCANDRE.

Je vais vous l'expliquer, Madame, en peu de mots.
Ma fortune mêlée et de biens et de maux,
Peut-être le sujet d'une aventure telle,
920 Qu'aucun Roman jamais n'en fournit de plus belle.

ISABELLE.

Mais quelqu'un viens avec Sulpice.

ALCANDRE.

C'est celui,
Par qui j'ai le bonheur de vous voir aujourd'hui.
À mon déguisement il sert de couverture,
Et nous sommes mêlés dans la même aventure.

SCÈNE V.

Filipin, Sulpice, Alcandre, Isabelle, Sabine.

Alcandre et Isabelle parlent bas.

FILIPIN.

925 Je suis donc devenu grand Prince en un instant ?

SULPICE.

Vous ne fûtes jamais autre chose.

FILIPIN.

Et pourtant
Il est vrai qu'hier au soir, j'étais encor moi-même,
Filipin.

SULPICE.

Monseigneur, dans la douleur extrême
Que vous causent les fers d'une rude prison,
930 Vous parlez quelquefois en homme hors de raison.

FILIPIN.

Un homme hors de raison, n'est-ce pas en vulgaire
Un fou ?

SULPICE.

Non tout à fait ; mais il ne s'en faut guère.

FILIPIN.

Je suis Prince et fou ?

SULPICE.

L'un des deux.

FILIPIN.

Et le Roi
De Sicile est mon père ?

SULPICE.

Oui, Seigneur.

FILIPIN.

Par ma foi
935 Je ne l'eusse pas cru : J'ai grand peine à le croire,
Et ne le croirai point.

SULPICE.

Quoi de votre victoire,

Vous ne conservez pas le moindre souvenir ?

FILIPIN.

Non plus que...

SULPICE.

Je vais donc vous en entretenir.
940 Vous parûtes, Seigneur, au milieu de la place
Avec votre air guerrier, et votre noble audace.

FILIPIN.

Est-il bien vrai ?

SULPICE.

Le Prince Henry, neveu du Roi,
Courut six ou sept fois contre vous.

FILIPIN.

Contre moi ?

SULPICE.

Oui, Seigneur : sous vos coups il mordit la poussière,
945 Il fallut se sauver en forçant la barrière.
Vous fîtes le Démon.

FILIPIN.

Peste !

SULPICE.

Je vous joignis.
Il fallut trépaner tous ceux que j'atteignis.

FILIPIN.

N'en trépana-t-on point de ma façon ?

SULPICE.

Personne :
950 Car quand vous vous battez, votre bras toujours donne
Du fendant, non du plat. Or donc pour revenir
Au récit commencé, qu'il faut enfin finir.

FILIPIN.

Ne vous pressez pas tant, je me plais à l'entendre.

SULPICE.

On nous suivit bien vite, ô ! Mon bon maître Alcandre !
Mais nous fûmes aussi bien vite, et fîmes bien,
Ou l'on nous attrapait tous deux en moins de rien,
955 Nous gagnâmes, enfin, une roche fort haute,
Nos chevaux par malheur, peut-être par leur faute,
Se rompirent le cou, l'on nous surprit armé,
Et l'on vous a depuis dans ce fort enfermé,

Barrière : est aussi un petit parc fermé de semblable façon, où on fait des combats de taureaux et où on faisait des joutes, des tournois, des courses de bagues. [F]

Où vous faites le fou de peur que votre Altesse
960 Ne soit connue ici : mais de votre finesse,
Vous ne tirerez pas beaucoup d'utilité
Puisqu'on est informé de votre qualité.

FILIPIN.

Vous croyez qu'on la sait ?

SULPICE.

Je n'en fais point de doute.

FILIPIN.

Et moi, si je la sais, puissé-je ne voir goutte,
965 Et de la savoir mieux, je le donne au plus fin.
Si bien qu'on ne veut plus que je sois Filipin.
Quand je vois mon habit ; quand je vois qu'on me garde ;
Quand je vois maints soldats armés de hallebardes ;
Qu'on me sert, que je bois en trou, mange en pourceau,
970 Que je dors à souhait, dans un lit bon et beau,
Je crois sans davantage en rechercher la cause,
Que si je ne suis Prince, il s'en faut peu de chose.
Ensuite de cela, vient ce menteur maudit
Me bouleverser l'âme avecque son récit.
975 Il m'appelle son maître, et me dit à ma face,
Que je suis fils d'un Roi : puis dans une grand place
Me fait paraître armé, comme on dit, jusqu'aux dents,
Me fait tuer un Prince, et donner des fendants,
Tandis qu'il donne aussi des coups dont on trépane.
980 Puis il dit, que chacun devant moi fait la cane,
Devant moi, que la peur fait plonger en canard.
Et puis toujours monté sur mon cheval Bayard,
Me fait en moins de rien traverser des campagnes ;
Ensuite trébucher du sommet des montagnes
985 À me rompre le cou ; puis me fait prendre armé
Et se trouve avec moi dans un fort enfermé.
Ces deux derniers malheurs sont à moi : mais les autres
Ce menteur malgré moi, les met parmi les nôtres.
Si comme me soutient ce hardi compagnon,
990 Je suis Prince : je suis un prince Champignon
Venu dans une nuit.

Bayard : était le nom du cheval de
Regnault, un des fils d'Aymond.

Cane : On dit proverbialement qu'on
homme fait la cane, pour dire, qu'il
recule par lâcheté dans les entreprises
périlleuses, ou qu'il manque à ce qu'il
s'était vanté de faire. [F]

SULPICE.

Cela pourrait bien être.

FILIPIN.

Tout cela supposé, je veux trancher du maître.
Sulpice ?

SULPICE.

Quoi, Seigneur ?

FILIPIN.

Qui cause en ce coin-là ?

SULPICE.

C'est l'Infante.

FILIPIN.

L'Infante ! Appelle, appelle-la.
995 Que nous voyons un peu comme est fait une Infante.
À la voir, celle-ci paraît divertissante.

Isabelle à part avec Alcandre.

Ma cousine est à craindre en ce rencontre-ci.

ALCANDRE.

C'est elle seulement qui m'inquiète aussi.
Les autres ne sont rien, ou ne sont pas à craindre.

Rencontre : Vaugelas remarque qu'en quelque sens qu'on emploie rencontre, il est toujours féminin, et que les bons Auteurs n'en usent jamais autrement, que néanmoins en matière de querelle, plusieurs le font masculin, et disent : ce n'est pas un duel, mais un rencontre. (...)

ISABELLE.

1000 Vous êtes donc d'avis que nous cessions de feindre.

ALCANDRE.

Oui, c'est le seul moyen, par lequel aisément,
Nous pouvons découvrir du Roi le sentiment.
Faisons de notre amour à plusieurs confidence :
Ou quelqu'un d'eux, ou tous, par l'humaine impuissance
1005 De ne pouvoir longtemps un secret conserver,
Dira le nôtre au Roi, qu'il faut lors observer.
S'il apprend sans courroux cette importante affaire,
Nous nous découvrirons sans craindre sa colère.
Et s'il s'emporte, alors je vous enlèverai ;
1010 De cent vaisseaux armés Naples j'effraierai.
Le peuple craint la guerre, il prendra notre cause,
Voyant, quoique plus fort, que la paix je propose ;
Nos amis agiront, et nous aurons pour nous,
Le repos de l'État si nécessaire à tous.

ISABELLE.

1015 J'y vois de l'apparence, il faut aujourd'hui même,
Jeter les fondements de notre stratagème.

FILIPIN, à l'un des bouts du Théâtre.

Et l'Infante ? Sulpice.

SULPICE.

Elle s'en va venir.

FILIPIN.

Elle tarde longtemps : se fait-elle tenir ?
Ho, ho, vous êtes donc ce qu'une Infante on nomme ?
1020 Telle que vous voilà vous valez bien un homme,
Peste ! Qu'elle est bien faite, et qu'elle donnera
De beaux et grands enfants à qui l'épousera.

Partenope : ville légendaire de Campanie qui fut ensuite remplacée par Naples.

Nous pourrions bien un jour, moi Prince, elle Princesse,
Pour ne pas succomber à l'humaine faiblesse,
1025 En pompeux appareil, dans Naples aux yeux de tous,
Jouer le personnage, et d'épouse, et d'époux.
J'en veux dire deux mots au Roi de Partenope :
Au reste, ma moitié doit être Pénélope,
N'entretenir jamais d'homme en particulier,
1030 Comme présentement vous faites mon Geôlier.
Et vous qui me semblez bête un peu trop privée,
Pour Geôlier, votre mine est beaucoup relevée ;
Ou décoquetez-vous, ou si nous sommes joints,
Vous n'approcherez pas ma femme sans témoins ?
1035 Ou vous vous laisserez tailler comme un Eunuque,
Et raser jusqu'au cuir votre longue perruque.
Oui, pour mieux établir notre tranquillité
Je veux que l'on renonce à sa virilité.

Coqueter : se plaire à cageoler, ou à être cageollée, faire l'amour à divers endroits. [F] Décoqueter : cesser de coqueter.

ISABELLE.

Vous êtes bien jaloux.

FILIPIN.

Et plus que vous ne direz.
1040 Les conversations seront très interdites
À ma femme, et sur tout ce qu'on nomme cadeaux,
Trébuchets inventés par les godelureaux.

Trébuchet : Piège à prendre les petits oiseaux, qui consiste en une cage dont la partie supérieure, couverte de grains, fait bascule, trébuche quand l'oiseau vient s'y poser, et l'enferme. [L] Ici, sens figuré, piège amoureux.

ALCANDRE.

Comment un paysan peut-il savoir ces choses ?

Godelureau : eune fanfaron, glorieux, pimpant et coquet qui se pique de galanterie, de bonne fortune auprès des femmes, qui est toujours bien propre et bien mis sans avoir d'autres perfections. [F]

FILIPIN.

Vous ne croyez donc pas dans les métamorphoses ?
1045 Paysan dites-vous ? Apprenez idiot,
Que l'on peut devenir Prince de pied d'écot ;
Que depuis deux soleils aux champs comme à la ville,
Je suis le fils aîné du grand Roi de Sicile.
Je ne sais pas comment : mais je m'en trouve bien.
1050 Et ne changerais pas ma qualité pour rien.
Feu mon oncle du bourg était maître d'école,
Il avait du savoir, quoique la tête folle,
Le pédant me faisait lire à devenir fou,
Ce que je dis est pris, je ne puis dire où,
1055 Ne vous étonnez point des disparates nôtres,
Si nous nous fréquentons, vous en verrez bien d'autres.

Prince de pied d'écot : expression inconnue.

Disparate : ce mot est espagnol, mais plusieurs s'en servent pour expliquer de grandes inégalités d'esprit, des choses dites ou faites mal à propos.

ISABELLE.

Son discours me surprend.

ALCANDRE.

Il me surprend aussi.

Sabine entre.

Le Roi vient d'arriver.

ISABELLE.

Qu'on l'ôte donc d'ici,
Sabine tenez-vous cependant à la porte,
1060 Je veux parler au Roi de chose qui m'importe.

SULPICE.

Il nous importe à nous de sortir promptement.
Mon Prince, retournons dans votre appartement.

FILIPIN.

Si je veux.

SULPICE.

Non, non, Prince, il n'est Prince qui tienne,
Si le Roi vient, il faut que votre Altesse vienne.

ACTE IV

SCÈNE I.

Constance, Alcandre.

CONSTANCE.

1065 Les avez-vous ouïs les discours de l'Infante ?

ALCANDRE.

Oui, Madame, et de plus, l'affaire est importante,
Elle n'offrait pas moins au Prince prisonnier,
Le premier des brutaux, des hommes le dernier :
Qu'un cheval, de l'argent, des armes, un navire ;
1070 Enfin de le sauver.

CONSTANCE.

Qu'est-ce qu'amour inspire ?
Si c'est lui, qui produit en elle un tel effet,
Pour un Prince qu'on dit avoir l'esprit mal fait.
L'avez-vous bien ouïe ?

ALCANDRE.

Autant que si moi-même
Je l'eusse entretenue.

CONSTANCE.

Il faut bien qu'elle l'aime.
1075 Qu'a dit le prisonnier.

ALCANDRE.

Qu'ayant donné sa foi,
Pourvu qu'on le traitât comme le fils d'un Roi,
Contre ses ennemis de ne rien entreprendre,
Qu'il allait de l'honneur d'un Prince comme Alcandre,
De garder sa parole, et qu'il la garderait,
1080 Quand le Roi par sa mort la sienne fausserait.

CONSTANCE.

Ce Prince a de l'honneur, quoi que de lui on die
Que son âme est mal faite autant qu'elle est hardie.
Je vois venir l'Infante, Ascagne, éloignons-nous.

SCÈNE II.

Isabelle, Sabine.

ISABELLE.

Personne ne saurait m'y mieux servir que vous.

SABINE.

1085 Madame, ce secret est de ceux que l'on cache.

ISABELLE.

Peut-être fais-je mal de vouloir qu'on le sache :
Mais je veux qu'on me serve, et sans chercher pourquoi,
Qu'on fasse aller ce bruit de la Cour jusqu'au Roi.

SABINE.

Si vous me commandiez de garder le silence,
1090 Peut-être manquerais-je à mon obéissance :
Mais quand vous m'ordonnez de ne le garder pas,
Vous m'imposer des lois pour moi pleines d'appas.

ISABELLE.

Divulgue ce secret avec quelque mystère,
Fais croire que j'ai peur qu'il soit su de mon père,
1095 Et surtout prends bien garde à ne pas découvrir,
Que c'est Alcandre et moi, qui le faisons courir

SCÈNE III.

Isabelle, Constance, Sabine.

ISABELLE.

Ma cousine, j'ai vu ce Prince déplorable,
Et je vous en serai pour jamais redevable,
Je ne l'oublierai pas, et je vous le rendrai,
1100 Dans les occasions que j'en rencontrerai.

CONSTANCE.

Par si peu de service avoir bien pu vous plaire
C'est sans l'avoir gagné recevoir son salaire :
Mais l'avenir pourra réparer le passé.

ISABELLE.

Ce service est plus grand que vous n'avez pensé,
1105 Car enfin ma cousine afin de vous apprendre,
Le sujet qui m'oblige à venir voir Alcandre.
Sachez, ô Dieu ! J'ai honte, et ne puis révéler
Sans rougir un secret, que je devrais celer.
Sachez donc que l'estime, et que la valeur haute,
1110 De ce Prince captif m'ont fait faire une faute :

Si c'est faillir d'avoir laissé prendre son coeur,
À celui dont le bras n'est jamais que vainqueur.

CONSTANCE.

La vaillance est aimable, il est vrai ; mais Madame,
Alors que la vaillance est seule dans une âme,
1115 Et que d'autres vertus ne l'accompagnent pas,
Cette vaillance alors n'a pas beaucoup d'appas.

ISABELLE.

Les goûts sont différents.

CONSTANCE.

Et même l'on publie,
Que ce Prince insensé mérite qu'on le lie.

ISABELLE.

Vous ne connaissez pas Alcandre, et je vois bien
1120 Que vous prenez pour lui, ce qui de lui n'a rien.

CONSTANCE.

Je ne m'ingère pas de blâmer votre flamme,
Ayant à reprocher même chose à mon âme :
Car enfin, puisqu'il faut que je rougisse aussi,
J'aime, et le cher vainqueur qui m'a prise est ici.

ISABELLE.

1125 Et c'est ?

CONSTANCE.

Cet étranger Espagnol,

ISABELLE.

Qui ? Le même
Qui dans le fort commande ?

CONSTANCE.

Oui.

ISABELLE.

Vous l'aimez ?

CONSTANCE.

Je l'aime.

ISABELLE.

C'est trop vous oublier dans votre qualité.

CONSTANCE.

L'amour est bien souvent une nécessité.

ISABELLE.

Il ne faut point avoir de passion honteuse.

CONSTANCE.

1130 Celle que j'ai pour lui n'est pas impétueuse,
Et ne m'a point portée à lui faire accepter,
Les chevaux et l'argent dont je puis l'assister.

ISABELLE.

Je crois que vous avez dessein de me déplaire ?

CONSTANCE.

1135 Quand on est trop poussée, on a peine à se taire.
C'est pourquoi je fais bien de m'éloigner de vous.

ISABELLE.

Oui, tu me fais plaisir d'éviter mon courroux.

SCÈNE IV.

Alcandre, Isabelle, Constance.

ALCANDRE.

Madame je reviens...

ISABELLE.

Où reviens-tu ? Perfide,
Qui joint le nom d'ingrat à celui d'homicide.

ALCANDRE.

Moi, Madame, un ingrat ?

ISABELLE.

1140 Non, non, tu ne l'es pas,
Et Constance pour toi n'est pas pleine d'appas ?
Qui l'a si bien reçue dans son âme amoureuse,
Ne peut assez vanter la sienne généreuse.

ALCANDRE.

Que vous ai-je donc fait digne d'un tel dépit ?

ISABELLE.

Et que n'as-tu point fait ? Et que n'as-tu point dit ?

ALCANDRE.

1145 Je me sens innocent.

ISABELLE.

Je te trouve infidèle
Tu ne divertis point aux dépens d'Isabelle,
Constance ? Et tu n'as point le secret découvert
Des armes, de l'argent, et du cheval offert ?

ALCANDRE.

Il est vrai que je viens de le dire à Constance.

ISABELLE.

1150 Découvrir un secret de cette conséquence !

ALCANDRE.

N'étions-nous pas d'accord qu'il serait publié ?

ISABELLE.

Je veux bien avouer de l'avoir oublié,
Et même d'avoir fait une faute importante :
Mais tu ne peux nier que tu trahis l'Infante ;
1155 Que Constance l'emporte, et que tu l'aimes mieux ;
Me crois-tu sans esprit ?

ALCANDRE.

Me croyez-vous sans yeux ?

ISABELLE.

Tu ne l'aimerais pas ?

ALCANDRE.

Je l'aimerais, Madame,
Après vous avoir fait maîtresse de mon âme ?

CONSTANCE paraît cachée en un coin du théâtre.

Je puis les écouter d'ici secrètement.

ISABELLE.

1160 Après t'avoir reçu si favorablement,
Lui peux-tu refuser...

ALCANDRE.

De vous être infidèle :
Hors cela je ferais toute chose pour elle.

ISABELLE.

Ha, ne m'en dis pas tant.

ALCANDRE.

Ce qu'elle a fait pour nous
Demeure en mon esprit.

ISABELLE.

Et rend le mien jaloux.
1165 Je veux te l'avouer, mon superbe courage,
N'estime point un bien, qu'avec moi l'on partage.
Où je n'aurai pas tout, je ne veux rien avoir :
Il faut ne la voir plus, ou bien ne me plus voir.

ALCANDRE.

1170 Quoique un peu maltraité de cette jalousie,
J'en ose toutefois flatter ma fantaisie,
Et j'en ose inférer que je suis bien heureux,
Que vous m'aimez autant, que je suis amoureux.

ISABELLE.

N'aime donc plus Constance.

CONSTANCE cachée.

Et que dira ce traître ?

ALCANDRE.

1175 Madame, je ne puis l'aimer, et vous connaître :
Mais je puis sans manquer à ce que je vous dois,
Lui rendre mes devoirs.

ISABELLE.

C'est trop faire à la fois.

ALCANDRE.

1180 Votre miroir devrait vous ôter ces ombrages.
Y pouvez-vous bien voir les riches avantages,
Dont le ciel vous pourvut si libéralement,
Et craindre qu'on vous puisse enlever un amant ?
Ce n'est pas aux beautés rares comme la vôtre,
Que l'on peut disputer un coeur comme le nôtre,
Constance a des appas, mais devant vous elle est,
Comme un feu qui pâlit quand le soleil paraît.

CONSTANCE.

1185 Je confesse qu'il m'a richement comparée.

ISABELLE.

S'il est vrai que ton coeur ne l'ait point adorée.
Ne me la nomme point, ne m'en parle jamais.
Oses-tu le promettre ?

Isabelle sort.

ALCANDRE.

Ô Dieu !
Oui, je vous le promets.

SCÈNE V.

Constance, Alcandre, Sulpice.

CONSTANCE.

Tu le promets ? Tiendras-tu ta parole ?
1190 Trop téméraire amant d'une Princesse folle ?
Et ce feu qui pâlit à l'aspect du soleil,
À ton avis, ingrat, est-il à moi pareil ?
Me cacher ton pays, ton nom et ta naissance :
Faire aller jusqu'à moi ta lâche médisance,
1195 Est-ce savoir bon gré d'un asile accordé ?
Et d'avoir plus reçu que tu m'as demandé ?
Ce n'est pas d'aujourd'hui que ton âme est éprise :
Ce n'est pas sans dessein qu'un méchant se déguise.
Mais pour mon intérêt, par celui de l'État,
1200 On saura les motifs d'un pareil attentat.
Adore ton Infante, ose tout pour lui plaire,
Je m'en vais révéler son bonheur à son père ;
Je m'en vais me venger, et sur elle et sur toi,
Et de sa jalousie, et de ton peu de foi.

ALCANDRE.

1205 Si pour vous apaiser il ne faut que ma vie,
Je consens sans regret qu'elle me soit ravie.

CONSTANCE.

Ha ! Garde pour l'Infante un si beau sentiment,
On ne me trompe pas deux fois facilement.

ALCANDRE.

Ne vous avoir point dit que j'adore Isabelle,
1210 Et que de ses captifs je suis le plus fidèle,
Si c'est être un ingrat, et si c'est vous trahir,
Vous ne me sauriez trop mépriser ni haïr,
Et ce crime sera d'autant moins rémissible,
Que de m'en repentir, il ne m'est pas possible :
1215 Mais vous avoir promis de ne perdre jamais
Le souvenir...

CONSTANCE.

De quoi, Traître ?

ALCANDRE.

De vos bienfaits.

CONSTANCE.

Ha de mon mauvais choix ! C'est me faire reproche,
Laisse-moi, j'en sais trop : mais le Toi qui s'approche
En va savoir assez pour t'apprendre, étranger,
1220 Que je te puis punir, si j'ai pu t'obliger.
Viens voir de quelle ardeur, je cours à ma vengeance.

Sire, dans ma douleur j'aurais de l'allégeance,
Si d'un frère, d'un Prince aimable, et plein d'appas,
Le trépas se vengeait par un autre trépas :
1225 Mais du feu que l'amour aux jeunes coeurs inspire
L'Infante...

SCÈNE VI.

Le Roi, Constance.

LE ROI.

Je sais bien ce que vous voulez dire,
L'Infante est imprudente, et j'en meurs de douleur.
Les obligations du sang, et de l'honneur
Quand je serais pour vous sans la moindre tendresse,
1230 Inspirent la vengeance à mon esprit sans cesse.
Mais un Roi ne doit point agir légèrement.

CONSTANCE.

Il doit encore moins agir timidement.
De tout temps, la craintive, et molle politique
Est à récompenser comme à punir inique.
1235 Un crime est avoué quand il est impuni.
Par votre sang versé votre nom est terni.
Ce sang est d'un neveu que l'on vous a vu plaindre,
Celui qui le versa ne vous est plus à craindre ;
Cependant votre bras qui doit l'exterminer,
1240 Est à ce que l'on dit prêt à le couronner ;
C'est le bruit de la Cour, et que même l'Infante...

LE ROI.

Ma nièce, votre humeur est un peu violente.
Le temps vous fera voir.

CONSTANCE.

Elle s'en va.

Que j'ai perdu le mien,
Que je suis malheureuse, et que vous n'aimez rien.

LE ROI.

1245 Dieu le sait si je l'aime, et si j'aimai son frère.
Il faut tout endurer d'une Dame en colère,
Et n'en être pas moins et bon oncle et bon Roi :
Mais Licasté paraît avoir affaire à moi,
Me voulez-vous parler ?

SCÈNE VII.

Licaste, Le Roi.

LICASTE.

1250 De l'abord imprévu d'une puissante armée,
Que le frère d'Alcandre amène à sa faveur,
Croit que votre retour dissipera sa peur.
Le Héraut de ce Prince en un moment arrive,
Et l'on ne doute point que le Prince ne suive.
1255 Il demande son frère, et devant tout traité,
Il veut absolument qu'il soit en liberté,
Naple croit que l'on peut dissiper cet orage,
Par une bonne paix, par un bon mariage.

LE ROI.

Je ne veux point d'Alcandre, et veux bien de la paix.

LICASTE.

1260 La paix sans un Hymen ne se fera jamais.
L'Infante tel qu'il est.

LE ROI.

Folle qu'elle est l'adore.
Mais dois-je consentir, ce qui me déshonore ?
D'un Prince sans esprit me faire un successeur ?

LICASTE.

1265 La prison peut l'avoir jeté dans ce malheur ;
Car devant son esprit égalait sa vaillance.

LE ROI.

On règne sans courage, et jamais sans prudence.

LICASTE.

L'Infante pourrait bien l'allant voir en prison,
Lui redonner la joie avecque la raison.

LE ROI.

1270 Elle vient à propos, essayons ce remède,
Une affaire importante a besoin de votre aide,
Ma fille, et vous pouvez votre père obliger,
Rendant une visite à ce Prince étranger.

SCÈNE VIII.
L'Infante, Le Roi, [Licaste].

ISABELLE.

Je veux bien l'aller voir, s'il faut que je le voie.

LE ROI, seul.

Ses yeux m'auraient appris son secret par leur joie,
1275 Qu'on le fasse venir, et cependant il faut
Tâcher de découvrir le secret du héraut.
Licaste, j'en remets le soin à votre adresse.

Licaste sort.

Ce Prince dont l'esprit accablé de tristesse,
N'est pas à ce qu'on dit, tel qu'il fut autrefois,
1280 A d'autres qualités digne de votre choix.
Au bien de leur État les suprêmes puissances,
Plutôt qu'à leurs désirs règlent leurs alliances ;
Le valeureux Alcandre est fils aîné d'un Roi ;
Une flotte en nos bords va nous donner la loi ;
1285 On nous offre la paix pourvu qu'en hyménée,
Vous soyez à ce Prince avec Naples donnée ;
Consultez-vous, ma fille, et ne craignez jamais
Que je vous sacrifie afin d'avoir la paix.

ISABELLE.

Et moi, Sire, je suis toute prête à tout faire
1290 Pour le bien de la paix, pour l'honneur de vous plaire.

LE ROI.

Qu'il est aisé de voir ce qu'elle peut celer !

LICASTE.

Alcandre est à la porte, il allait prendre l'air
Suivant l'ordre donné de relâcher ses chaînes.

Celer : Tenir quelque chose caché, et
secrète ; diminuer ; taire. [F]

SCÈNE IX.

**Filipin, Le Roi, Isabelle, Licaste, Sabine,
Alcandre.**

FILIPIN.

1295 Je vous vois donc ici beau sujet de mes peines,
Et quel est ce vieillard si grave ?

SULPICE.

C'est le Roi.

FILIPIN.

Ils ne sont donc pas faits d'autre façon que moi.
Et foin, je devrais bien en Roi mieux me connaître,
Depuis deux ou trois jours ayant l'honneur d'en être :
Mais un Prince tardif depuis peu transplanté,
1300 Peut quelquefois sortir hors de principauté.
Mon Altesse sait mal encor comme on en use,
Dans l'art, et même aussi dans les termes s'abuse :
Mais alors que j'aurai dans le métier vieilli,
Qu'on me donne cent coups lorsque j'aurai failli.
1305 Le temps amène tout. Sulpice donnez ordre,
Et ce sans y trouver à redire ni mordre,
Qu'on me serve à dîner de ces poulets de grain,
Et que par-dessus tout la soupe abonde en pain.
J'aime aussi ces pâtés qu'on sert sur une assiette,
1310 Que l'on m'en serve au moins la douzaine complète.
Les Princes n'osent-ils manger du Parmesan ?
J'en étais fort friand quand j'étais paysan.
Sulpice sur mon coeur cette belle Infantine,
Fera de grands progrès avec sa bonne mine.
1315 Comment diable ? Ses yeux me sont autant d'éclairs,
Non pas de ceux qui font scandale dans les airs ;
Mais qui sans faire bruit nous surprenant la vue,
Se font jusques au coeur passage à l'imprévue.

| Infantine : diminutif d'infante.

LE ROI.

1320 Ce Prince est sans remède, et ma fille sans yeux
D'aimer un tel brutal.

FILIPIN.

Vous êtes sérieux
Roi de Naple, et je lis en votre front sévère,
Que vous ferez sans doute un très fâcheux beau-père :
Laissez-nous ici seuls, parmi les jeunes gens,
Les vieillards son toujours des animaux changeants.

LE ROI.

1325 Licaste, eusses-tu cru pareille extravagance ?
Avec un Prince tel peut-on faire alliance ?
Un État tel qu'il soit est-il bien soutenu

Le vers 1330 est absent de l'édition
1688 mais présent dans celle de 1655.

1330 D'un Prince né peu sage, ou bien tel devenu ?
Ha je ne voudrais pas, ni pour fils ni pour gendre,
Le plus vaillant des Rois, qui fut fou comme Alcandre.

FILIPIN.

1335 Que dites-vous tout bas, le visage contrit.
Vous avez par ma foi quelque chose en l'esprit,
J'aime les joviaux, et n'aime pas les sages,
Qui craignent en riant de froncer leurs visages.
Réjouissez-vous donc, et que cet air obscur,
Disparaisse du front d'un beau-père futur.
Je vous veux rendre gai par une chansonnette
Sur certaines amours depuis peu par moi faite.

v. 1337, l'édition 1655 inverse vous et
veux.

CHANSON.

1340 Qui surprendra Filipin
Soir ou matin,
Sans avoir pris de son vin
Sera bien fin,
Il n'a jamais de chagrin
Et sa Mauricette
1345 Est comme lui faite.
Cette bonne fille et moi
En bonne foi,
Plus heureux que Reine et Roi.
Chacun pour soi,
1350 Ne vivrons qu'à notre Loi,
Si quelqu'un en souffle,
Peste de maroufle.
Ô que nous deux esprits prompts !
Disputerons :
1355 Mais nous nous apaiserons,
Et chasserons,
Tout autant que nous pourrons :
De nous la famine,
Et la triste mine.
1360 N'est-ce pas bien chanter, et mieux qu'un sansonnet ?
Donnez-moi votre voix, ou parlez du bonnet.

Maroufle : Terme injurieux qu'on
donne aux gens gros de corps, et
grossiers d'esprit. [F]

Sansonnet : Oiseau qui siffle. Il est de
la grosseur d'un merle, et de couleur
grose et noire. [F]

LE ROI.

Il faut que malgré moi pour un temps je me prive
De l'honneur de vous voir.

FILIPIN.

1365 Il faut que chacun vive,
Ne vous contraignez point : pour moi de mon côté
Je m'attends bien aussi de vivre en liberté.

LE ROI.

Je reviendrai bientôt retrouver votre Altesse.

FILIPIN.

Point si vous ne voulez, et que rien ne vous presse,
Adieu jusqu'au revoir, soyez le bien sorti,
J'aurais bientôt sans vous quelque part pris parti.

Bien sorti : expression parodique
antonime de bienvenu.

1370 Disons-nous des douceurs Princesse de mon âme,
J'aime ces mots d'amour, de martyre, de flamme,
De vos yeux sont mes Dieux ; enfin ces compliments,
Et ces termes choisis, qu'on lit dans les Romans.
Comment ! Tous deux à deux, au lieu de me répondre
1375 Vous Geôlier trop coquet, que Dieu puisse confondre,
Vous un peu trop familière à Geôlier,
Vous Sulpice un peu trop avec moi familier,
Vous Sabine un peu trop avec lui familière,
Vous vous parlez tout bas, et me laissez derrière.

SULPICE.

1380 Nous vous laissons parler.

FILIPIN.

Ce n'était pas mal fait,
Car je suis de tout temps grand parleur en effet.
Mais pour bien converser, il faut qu'on se réponde,
Et l'on converse ainsi ce me semble en ce monde.

SULPICE.

Mon Prince, rions donc.

FILIPIN.

Non avec vous fripon,
1385 Qui sortez avec moi des bornes de bouffon.
Je me souviens fort bien de vos actions folles :
Étant seuls, elles vont jusqu'à des croquignoles ;
Quand c'est devant le monde, aussitôt le respect,
Vous arrête les mains, et vous ferme le bec,
1390 Je me souviens fort bien d'une nuit mal plaisante,
De mes orteils serrés d'une corde coulante,
Je sais qui la tirait de nous deux ; et je sais
Que qui croit le plus était le moins blessé.

Croquignole : Coup qu'on donne sur
la tête ou sur le nez avec le second ou
le troisième doigt et le pouce. [FC]

SABINE.

Et moi, mon Prince ?

FILIPIN.

Et vous, Sabine la complice
1395 De tous les attentats de l'insolent Sulpice,
La peste qu'en secret avec lui volontiers,
Vous coopérez à l'ouvrage d'un tiers,
Vous prenez le chemin d'une grande coquette :
Le temps découvrira si je suis bon Prophète.

ISABELLE.

1400 Vous rougissez, Sabine.

SABINE.

Et qui ne rougirait,
Des discours surprenants de ce fou maladroit ?

FILIPIN.

Capitaine ou Geôlier qui parlez à l'Infante,
Votre main est hardie ou plutôt insolente,
Elle serre la sienne, et sans l'en retirer,
1405 La facile qu'elle est se la laisse serrer.

ISABELLE.

Je rougis à mon tour.

FILIPIN.

Ô Madame Isabelle,
Si vous vous piquez moins d'être bonne que belle,
Qui sera votre époux, soit moi, soit étranger,
S'il n'est un franc stupide aura bien à songer.

SULPICE.

1410 Il est malicieux comme un singe, et je meure
Si cette nuit il n'a plus d'une mauvaise heure.

ALCANDRE.

Je joue un personnage ici fort hasardeux.
Les Rois n'aiment jamais que l'on se moque d'eux,
Quand le Roi connaîtra le véritable Alcandre
1415 Il vengera son sang que je viens de répandre.

ISABELLE.

Non, Prince : sur ce fou, puisqu'il le prend pour vous
Il aurait déjà fait éclater son courroux ;
Il suivra les conseils de l'humaine prudence,
Et pour avoir la paix oubliera la vengeance.

ALCANDRE.

1420 Mais Constance aura dit ce qu'elle sait de moi.

ISABELLE.

Mieux qu'elle, et mieux que vous je sais l'humeur du Roi.

ALCANDRE.

Pourquoi vous vois-je donc si souvent inquiète ?
La Sicile nous offre une sûre retraite,
Je suis encor sans fers, vous disposez d'un Port,
1425 Je puis vous enlever sans faire un grand effort.

ISABELLE.

Vous flattez mes désirs par là, je le confesse :
Mais, que devient par là l'honneur d'une Princesse.

ALCANDRE.

Je me tais.

ISABELLE, lui parle bas.

Écoutez.

FILIPIN.

Ou je suis sans raison,

1430 Ou j'aperçois d'ici le haut de ma maison.
Je vois celle d'Othon qui mourut de trop boire
Et celle de Perrin, qu'on croit fils de Grégoire
Le Marguillier du Bourg. J'aperçois le figuier
Pour lequel j'ai procès avec le barbier,
C'est un maudit menteur. Le clocher du Village
1435 Est tout juste en sa place, et je vois le bocage
Qui joins le pré commun, et je me trompe fort
Ou nous sommes ici dans le donjon du Fort
Et par quel dessein donc, par quelle enchanterie.
Suis-je ici ? Suis-je Prince ? Aide-moi je te prie,
1440 Sulpice, à découvrir la vérité du fait,
Je te pardonnerai tout ce que tu m'as fait,
L'eau mêlée en mon vin, les deux nuits mal passées,
Ces deux cordes d'Enfer en mes pieds enlacées,
Dont je me sens encor les orteils écorchés,
1445 Et si ce ne sont pas des plus petits péchés.

ALCANDRE.

Sulpice, ôtez ce fou d'au près de la fenêtre
Il n'est pas temps encor qu'il s'aille reconnaître.
Voilà Licaste.

SCÈNE X.

Licaste, Alcandre, Isabelle, Sulpice, Filipin.

LICASTE.

Il faut, et tout présentement
Reconduire ce prince dans son appartement,
1450 Et ne permettre pas que personne le voie.
C'est un ordre nouveau que le Roi vous envoie.

ISABELLE.

Que fait le Roi ?

LICASTE.

Je crois qu'il va bientôt donner
Audience aux Hérauts que l'on vient d'amener.
On sait assurément que le frère d'Alcandre
1455 Approche.

ISABELLE.

Donnez-moi la main, je me veux rendre
De bonne heure au Conseil.

Enchanterie : effet provenant d'une science magique. [F]

Licaste et l'Infante sortent.

On ne l'eût pas tenu
Sans votre Altesse.

SULPICE.

Il faut comme l'on est venu
S'en retourner, mon Prince, et vite.

FILIPIN.

À la malheure
M'a-t-on fait fils de Roi.

| À la malheure : malheureusement. [R]

SULPICE.

Je crois que ce fou pleure.

FILIPIN.

1460 Et qui ne pleurerait parmi ces enragés,
Que pour me tourmenter je crois qu'on a gagés.

ACTE V

SCÈNE I.

Constance, Sulpice, Hélène.

CONSTANCE.

Mais tu me dis encor qu'il n'a point nom Ascagne.

SULPICE.

Qu'il est sicilien, et qu'il n'est point d'Espagne.

CONSTANCE.

Pourquoi se cachait-il ?

SULPICE.

1465 Voyant à quel dessein Alcandre était cherché :
Je me cachai bien moi, qui ne suis que Sulpice
Et non pas comme lui d'Alcandre le complice.

CONSTANCE.

Ils s'aiment fort.

SULPICE.

1470 Si fort, que ce n'est qu'un des deux,
Et l'on n'en vit jamais de si conformes qu'eux.
Ils ont été nourris dès leur bas âge ensemble,
Et bien plus que le sang l'amitié les assemble.

CONSTANCE.

Comment peut-on aimer un Prince sans esprit ?

SULPICE.

Mon Maître n'est pas tel que l'on vous l'a décrit.

CONSTANCE.

Mais dis-tu vrai, Sulpice, est-il parent d'Alcandre ?

SULPICE.

1475 Et si semblable à lui qu'on s'y pourrait méprendre.

CONSTANCE.

Puisque Ascagne d'Alcandre est le vivant portrait,
Ascagne à l'esprit près, est un Prince bien fait.

SULPICE.

Madame, encor un coup jugez mieux de mon maître,
Il n'est pas la moitié si fou qu'on le croit être.

CONSTANCE.

1480 Il est donc Prince Ascagne ?

SULPICE.

Il est du sang Royal,
Mais n'est-ce point aussi pour lui faire du mal,
Que vous le demandez, je suis un pauvre hère,
Qui vous ai bonnement découvert ce mystère ;
Mon maître s'il le sait ne me verra jamais.

CONSTANCE.

1485 Ne crains point, je tiendrai ce que je te promets.
Et quel est son vrai nom ?

SULPICE.

Alcandre.

CONSTANCE.

Est-il croyable ?

SULPICE.

Deux Princes peuvent bien avoir un nom semblable.

CONSTANCE.

Mais pour les distinguer ?

SULPICE.

C'est fort bien objecté,
Il possède en Afrique une Principauté,
1490 On le nomme à la Cour Prince de la Goulette,
Par sa valeur conquise, après l'ample défaite
De deux Rois circoncis de Tunis, et d'Alger,
Qui s'étaient joints ensemble afin de le charger.

CONSTANCE.

C'est assez.

SULPICE seul, et s'en allant.

J'ai menti longtemps sans perdre haleine.

CONSTANCE.

1495 As-tu bien entendu ce qu'il m'a dit, Hélène.

HÉLÈNE.

J'ai bien oui mentir.

CONSTANCE.

Pourquoi l'aurait-il fait ?

HÉLÈNE.

Pourquoi vous aurait-il appris un tel secret ?

CONSTANCE.

Est-il plus réservé pour celui de son Maître ?

Ha je ne crois que trop ce qu'il m'a dit d'un traître :

1500 Mais le Roi m'a promis un époux à mon choix,

Tu verras ma vengeance, et ma gloire à la fois.

Elle en aura l'affront la jalouse Isabelle,

Rivale, que je hais d'autant plus qu'elle est belle.

Allons parler au Roi, puis qu'aussi bien mes yeux

1505 Découvrent un objet qui leur est odieux.

SCÈNE II.

Alcandre, Sulpice.

ALCANDRE.

Elle a jeté sur moi ses yeux pleins de furie,

Cette beauté qui m'aime, et qui poursuit ma vie :

Mais qu'ai-je à redouter de ses yeux irrités ?

Favorisé de ceux qui sont mes déités.

Sulpice paraît.

SULPICE.

1510 Je vous cherchais, seigneur, l'avez-vous rencontrée ?

ALCANDRE.

Qui ?

SULPICE.

Constance.

ALCANDRE.

À ma vue elle s'est retirée
Me regardant d'un oeil enflammé de courroux.

SULPICE.

Avec elle, Seigneur, j'ai bien menti pour vous :
Mais ma foi je prétends mentir à la pareille,
1515 Et que vous mentirez quelque jour à merveille
Pour votre serviteur, comme présentement,
Il a fait pour son maître, et fort utilement.
De plus, je vous ai fait après l'ample défaite
Des deux Rois circoncis Prince de la Goulette,
1520 Et ces Rois Africains...

ALCANDRE.

Et que me dis-tu là ?
Es-tu fou ?

SULPICE.

Fou ! Je suis tout autre que cela.

ALCANDRE.

Explique-toi donc mieux.

SULPICE.

Sortons de cette salle
D'allants et de venants pleine comme une halle,
Qu'ainsi ne soit, voyez les jolis courtisans.

SCÈNE III.

Mauricette, Paysan.

MAURICETTE.

1525 Nous nous sommes aimés dès nos plus jeunes ans.
Un loup aura mangé dans le bois ce pauvre homme,
Je n'en ai pu depuis reposer d'un bon somme.

PAYSAN.

Ne pleurons point encor, il peut bien être allé
À Naples où les Soldats après l'avoir volé
1530 L'ont assommé peut-être.

MAURICETTE.

Et Dieu me soit en aide,
Tu me consoles-là par un plaisant remède ?
Soit mangé, soit tué, n'est-il pas toujours mort ?

PAYSAN.

Il est vrai : mais aussi pourquoi pleurer si fort ?

MAURICETTE.

Il devait m'épouser à la Saint Jean prochaine.

PAYSAN.

1535 Pour un mort on t'en peut fournir une douzaine.
Ne laissons pas de voir venir l'Ambassadeur,
J'ai déjà vu le Roi, qui sent son Grand Seigneur,
Il est droit comme un jonc.

MAURICETTE.

On dit que la Princesse
A de plus beaux habits que n'a notre Maîtresse.

PAYSAN.

1540 Nous verrons tout.

MAURICETTE.

On dit qu'elle aura pour mari
Un fou, qui l'autre jour tua le Prince Henri.

PAYSAN.

Ce sont des bruits du Bourg : sauvons-nous Mauricette
Le Roi vient.

SCÈNE IV.

Le Roi, Licaste, Sulpice.

LE ROI.

Ils sont donc descendus à Gaïette.

LICASTE.

Oui, Sire, avec grand ordre, et vous offrent la paix.

LE ROI.

1545 Si l'on parle d'hymen, ils ne l'auront jamais
Je veux bien en leurs mains remettre leur Alcandre :
Mais j'aime mieux en faire un ennemi qu'un gendre.

SULPICE.

Sire, je viens apprendre à votre Majesté,
Que cet Ambassadeur qu'on vous a député,
1550 Est le Prince lui-même.

LE ROI.

Et quel Prince ?

SULPICE.

Le frère

D'Alcandre.

LE ROI.

Il ne s'est pas déguisé sans mystère.
On ne le laissera pas de le bien recevoir,
Pour le mettre en son tort, s'il manque à son devoir.

SCÈNE V.

Le Prince de Sicile, Isabelle, Le Roi, etc.

LE PRINCE DE SICILE, tenant l'Infante par la main.

Tant que j'aurai de vie, ô Princesse adorable ;
1555 J'aurai devant les yeux cet accueil favorable :
L'honneur que je reçois de vous donner la main,
Tout mortel que je suis rend mon sort plus qu'humain.

ISABELLE.

La présence du Roi m'empêche de répondre.

LE PRINCE.

Et par trop de bontés d'achever de confondre
1560 Un homme qui ne vient ici que vous offrir
Dix mille hommes, tous prêts de vaincre ou de périr.

LE ROI.

Prince, levez le masque, une héroïque mine
Fait d'abord reconnaître une illustre origine :
1565 Mais je ne comprends pas, quel important secret
Un simple Ambassadeur d'un si grand Prince a fait.

LE PRINCE.

Il est vrai, le désir de voir bientôt Alcandre
M'a fait sans consulter ce dessein entreprendre.
Saurai-je maintenant de votre Majesté
Pourquoi ce Prince fut par votre ordre arrêté ?
1570 La parole d'un Roi qui doit être sacrée
Donnait dans vos tournois aux étrangers entrée :
Par quel droit a-t-on pu traiter de criminel
Le glorieux vainqueur d'un combat solennel ?

LE ROI.

Je tairai les raisons que j'eus lors de le faire,

1575 Puisqu'une bonne paix vous rendra votre frère.

LE PRINCE.

Rien ne peut l'établir, qu'un mariage heureux,
Qui donne à votre fille un époux valeureux,
Et pour jamais unit Naples à la Sicile.

LE ROI.

Ce mariage offert rend la paix difficile.
1580 Un Prince sans esprit eut-il de la valeur,
De ma fille serait l'infailible malheur,
Je souhaite la paix : mais la paix sera chère,
Qui me ferait donner ma fille à votre frère.

LE PRINCE.

Le monde a peu de Rois à mon frère pareils,
1585 Son bras vous a moins nui que n'ont fait ses conseils,
Quoique ce bras souvent tant qu'a duré la guerre
Du sang de vos sujets ait fait rougir la terre.

LE ROI.

Alcandre et ses soldats si remplis de valeur,
En versant notre sang, y laissèrent du leur.
1590 Parlez de vos exploits avecque modestie,
Ne vous attirez point quelque aigre répartie.
Vous, Licaste, amenez Alcandre : vous verrez
Bientôt ce sage frère, et vous en jugerez,
Et s'il est sous le ciel un plus fou personnage,
1595 Moi-même je veux bien ne passer pas pour sage.
Prince, quand je verrais Naples prête à brûler,
Par le fer, et le feu mon État désoler,
Enfin quand je verrais ma fortune réduite
À chercher lâchement mon salut dans la fuite,
1600 Si pour me délivrer de ce dernier malheur
On m'offrait la Sicile, Alcandre, et sa valeur,
Je mourrais mille fois dans Naples mise en cendre,
Plutôt que d'accorder ma fille à votre Alcandre :
Mais voilà ce cher frère, allez l'entretenir.

SCÈNE VI.

Filipin, Alcandre, Sulpice, etc. dans un balcon.

FILIPIN.

1605 Et pourquoi diable ici m'a-t-on donc fait venir ?
Sulpice, apprends-le moi ?

SULPICE.

C'est pour voir votre frère.

FILIPIN.

Je n'en eus jamais qu'un qui mourut en galère.

LE PRINCE.

Vous vivez donc, mon frère, et je vous vois encor.

FILIPIN.

À qui s'adresse donc ce drôle couvert d'or ?

SULPICE.

1610 À vous-même, c'est votre frère.

FILIPIN.

À la bonne heure,
Je le méconnaissais ce cher frère ou je meure,
Et je veux de bon coeur qu'il le soit pour longtemps..
Ce nouveau fou nous va donner du passe-temps.

LE PRINCE.

1615 Par le plaisir que j'ai d'être en votre présence,
Jugez comment j'ai pu supporter votre absence.

ALCANDRE.

Un Prince qui vous aime avecque passion
Ne doutera jamais de votre affection.

ISABELLE seule.

Il parle pour lui-même, et pour le faux Alcandre.
Et le Prince, et le Roi vont par là se méprendre.

ALCANDRE.

1620 Alcandre sait assez combien il vous est cher.

MAURICETTE.

Perrin, nous n'avons plus Filipin à chercher,
Le voilà tout trouvé cette grande cage.

FILIPIN.

Je vois ma Mauricette, et Perrin, ha j'enrage !
Si je ne les vais voir de près, Fille de Dieu,
1625 Hé qui me l'a mise ici ?

SULPICE.

Mon cher Prince en ce lieu
Faut-il faire le fou.

FILIPIN.

Fripon à toute outrance
Est-ce qu'en un balcon l'on garde le silence,
Quand d'un balcon l'on voit des gens qu'on connaît bien,
Ce balcon défend-il que l'on ne dise rien ?

ALCANDRE.

1630 Sulpice, ôte ce fou.

FILIPIN.

Le bourreau m'égratigne
En me tirant d'ici.

LE ROI.

Prince ce frère insigne
Plus sage que vaillant en a-t-il fait assez
Pour vous désabuser.

LE PRINCE.

Devant les gens sensés,
De ce que j'en ai vu l'on ne saurait conclure,
1635 À moins que de passer pour la même imposture,
Qu'il soit fou.

LE ROI.

Je vois bien qu'à moins d'être bien près
Vous ne discernez pas les objets faux ou vrais.
Il faut vous approcher : Licaste, qu'on amène
Le Prince Alcandre ici.

LE PRINCE, seul.

Ma raison est mal saine,
1640 Ou celle de ce Roi ne se porte pas bien.

LE ROI.

Je vous vais voir confus, Prince.

LE PRINCE.

Je n'en crois rien.

SCÈNE VII.

Constance, Alcandre, Le Roi.

CONSTANCE.

Sire, lorsque mes pleurs vous demandaient vengeance,
En vous seul ma douleur trouva de l'allégeance.
Vous me promîtes, Sire, et me dites cent fois,
1645 Que vous me donneriez un époux à mon choix.

LE ROI.

Je vous le dis encor, et suis prêt de le faire.
Un bon époux vaut mieux encore qu'un bon frère :
Mais il le faut trouver.

CONSTANCE.

Un Prince en votre Cour
Se cache, et paraîtra devant la fin du jour.

LE ROI.

1650 De ce Prince caché je n'ai point connaissance.
Mais j'userai pour vous de toute ma puissance.

CONSTANCE.

Après un tel bienfait j'embrasse vos genoux.

LE ROI.

Non, non, faites plutôt paraître cet époux.

SCÈNE VIII.

**Filipin, Sulpice, Le Roi, Le Prince, Constance,
etc.**

FILIPIN.

Double fils de putain que je veux faire pendre.

SULPICE.

1655 Ha, Seigneur.

FILIPIN.

Tu sauras comme sait battre Alcandre.

LE ROI.

Quelle étrange rumeur ?

FILIPIN.

Dans un passage obscur,

À moi qui craint surtout de tomber en lieu dur,
Ce traître et scélérat Ganelon m'a fait faire
Un saut tout de mon long de son pied téméraire,
1660 Ha, je lui veux moi-même attacher le cordeau,
Ou donner pour le moins les ordres au bourreau.

CONSTANCE, seule.

N'ai-je point déjà vu quelque part son visage ?

LE ROI.

Vous avez pu juger, Prince, s'il est bien sage,
Par ce qu'il vient de faire, hé bien qu'en dites-vous ?

LE PRINCE.

1665 À grand peine je puis retenir mon courroux,
Si de fous insensés votre cour est remplie :
Est-ce à dire qu'Alcandre ait part en leur folie.

LE ROI.

Vous le trouvez donc sage : avez-vous de bons yeux,
De ne connaître pas qu'il est fou furieux ?

LE PRINCE.

1670 En avez-vous vous-même, et voyez-vous Alcandre ?

LE ROI.

Si je le vois, bon Dieu, pour qui m'osez-vous prendre ?

LE PRINCE.

Pour un Roi.

LE ROI.

Mais à qui parliez-vous donc là-haut ?

LE PRINCE.

À lui, non pas au fou, qu'on me présente.

LE ROI.

Il faut
1675 Qu'un de nous deux ici des fous le nombre augmente.
Nous verrons lequel c'est. Approchez-vous Infante,
Et qu'on fasse venir celui qui le gardait.

FILIPIN, poussant le Roi.

Je me suis en tombant quasi rompu le doigt :
Mais, place, que je cherche ici ma Mauricette.

CONSTANCE.

1680 Celui qui le gardait Prince de la Goulette,
Est-ce Prince inconnu dont je vous ai parlé.

LE ROI.

Quoi ! Ma nièce avez-vous aussi l'esprit troublé ?
Prince de la Goulette ! Un Africain ! Un Maure ?

CONSTANCE.

Non Sire, il est Chrétien.

LE ROI.

Jusqu'ici j'ignore
Qu'aucun Prince Chrétien se qualifie ainsi.

CONSTANCE.

1685 Suffit, que je le sache, et qu'il se trouve ici.

LE PRINCE.

Sire, dites-moi donc, qu'est devenu mon frère.

LE ROI.

Ha ! Cette question redouble ma colère,
Il est devant vos yeux.

LE PRINCE.

Enfin c'est me jouer.
Je l'ai vu, je ne puis vous le désavouer :
1690 Mais depuis qu'on l'a fait de ce balcon descendre
Je n'ai plus vu qu'un fou fort différent d'Alcandre.

LE ROI.

Nous ne connaissons point d'autre Alcandre que lui.

Sulpice parlant bas à Isabelle.

Ces Princes ne pourront s'accorder d'aujourd'hui.

LE PRINCE.

Apparemment je dois bien connaître mon frère.

LE ROI.

1695 Et je crois n'être pas aussi visionnaire.

LE PRINCE, qui voit entrer Alcandre.

Ha, mon frère, venez faire connaître au Roi
Que nous ne sommes pas des fous, ni vous, ni moi.

LE ROI.

Est-ce là votre frère ?

LE PRINCE.

Oui, Sire, c'est lui-même.

ISABELLE.

C'est ce Prince insensé qu'on vous a dit, que j'aime
1700 Il me vit, il m'aima, je le vis, je l'aimai :
Quand j'ai surpris son coeur il a le mien charmé,
Votre choix eut-il pu vous acquérir un gendre
D'un mérite pareil au mérite d'Alcandre ?

ALCANDRE.

Je suis cet ennemi, je suis ce Prince heureux,
1705 Qui portant jusqu'au ciel ses desseins amoureux,
À l'objet de ses yeux eut le bonheur de plaie.
Je ne vous puis nier ce qu'amour me fit faire,
Je sais quel est mon crime, et qu'à vous en parler
C'est aigrir votre plaie, et la renouveler.
1710 Pour votre sang versé, qui vous coûta des larmes,
Je vous offre le mien et mon bras, et mes armes,
Un fils obéissant pour un neveu perdu.

LE ROI.

C'est avoir moins ôté que vous n'avez rendu :
Mais d'où nous est venu ce fou, ce faux Alcandre ?

CONSTANCE.

1715 Personne ne saurait mieux que moi vous l'apprendre :
Mais, Sire, auparavant obtiendrai-je de vous,
Selon votre promesse un Prince pour époux ?

LE ROI.

Je vous la dois tenir puisque je vous l'ai faite.

CONSTANCE parlant à Alcandre tout bas.

Ne vous cachez donc plus, Prince de la Goulette.
1720 J'ai fait parler Sulpice, il m'a tout avoué.
À peine croirez-vous que vous êtes joué.
Sire, il est pourtant vrai, que l'Infante elle-même
Se sert pour vous jouer de ce Prince qu'elle aime,
Et qu'il n'est point Alcandre.

ISABELLE.

Et qu'est-il donc ?

CONSTANCE.

1725 Son parent. Il est

ISABELLE.

Avez-vous en ce Prince intérêt ?

CONSTANCE.

J'ai celui que du roi la promesse me donne.

LE ROI.

Ma nièce votre erreur et m'afflige et m'étonne,
Ouvrez, ouvrez les yeux ce sont vos ennemis,
Qui vous ont en la tête un tel fantôme mis.
1730 Celui que vous croyez un Prince imaginaire
Est Alcandre, ma nièce.

**CONSTANCE, qui voit l'Infante et Alcandre qui
rient, et parlent bas.**

Oui, qui tua mon frère.
Un ingrat qui me joue, et par un lâche tour
Me tourne en ridicule envers toute la Cour.

LE ROI.

Constance, je vous plains de l'humeur dont vous êtes,
1735 Ne vous prenez qu'à vous du mal que vous vous faites.

CONSTANCE.

Je me plains de l'affront qu'un perfide me fait,
D'un ingrat qui me rend le mal pour le bienfait.

ALCANDRE.

Madame, on ne saurait forcer ma destinée,
Vous êtes de vertus, et de grâces ornée
1740 Et l'on rencontre en vous tous les riches trésors
Qui parent un esprit, et font aimer un corps :
Mais l'Infante, ornement de la terre où nous sommes,
Le chef-d'oeuvre des Dieux, la déité des hommes,
Devant que j'eusse encor eu l'honneur de vous voir,
1745 Avait déjà réduit mon coeur sous son pouvoir.
Puisque je ne puis, donc disposer de mon âme,
Je vous offre mon frère, acceptez-le, Madame,
Vous gagnerez au change, il vaut bien mieux que moi.
Et son bras peut partout le faire bientôt Roi.

LE ROI.

1750 Tirez votre bonheur d'une mauvaise affaire,
Ma nièce.

CONSTANCE.

Je n'ai plus dessein que de vous plaire.

LE PRINCE.

Et vous aurez, Madame, outre ma liberté
Un empire absolu dessus ma volonté.

ALCANDRE.

1755 Votre Majesté, Sire, aura plaisir d'apprendre
Par quelle erreur il s'est trouvé plus d'un Alcandre.

LE ROI.

J'y songeais, et comment s'est si bien pu cacher
Un Prince chez un Roi, qui le faisait chercher :
J'ai grande envie aussi, que quelqu'un interprète
Ce fantôme de Prince ou Roi de la Goulette.

ALCANDRE montrant Sulpice.

1760 Sulpice des mortels le plus grand imposteur
De ces enchantements est le fabricant.

FILIPIN.

Est le fabricant, à ce compte-là, Sire,
Je ne suis donc ici qu'un Prince à faire rire.
Il faut pourtant me semble agir de bonne foi,
1765 Ne m'a-t-on pas traité toujours de fils de Roi ?
Dans Naples n'ai-je pas par un beau coup de lance
Fait voir à vos dépens, quelle était ma vaillance ;
Ne m'avez-vous pas dit qu'on me connaissait bien ?
Et qu'à me déguiser je ne gagnerais rien ?
1770 Sulpice qui pourtant a toujours été traître
Ne m'a-t-il pas toujours appelé son cher Maître ?
Je puis par là conclure, et nécessairement
Que votre chef Royal a peu de jugement.
Pourquoi de boucliers cette grande levée ?
1775 Pourquoi par des soldats ma personne enlevée ?
Prince, vous m'avez fait, tel vous me maintiendrez,
Ou le pays saura quel homme vous serez.
Je veux être toujours au champ comme à la ville,
Car je m'en trouve bien, fils du Roi de Sicile
1780 Ou si ma qualité doit bientôt prendre fin,
Accordez Mauricette au moins à Filipin.

LE ROI.

De ce château Concierge, et Juge du village
Il peut quand il voudra la prendre en mariage.

MAURICETTE.

1785 Je me pourrai vanter d'avoir pour mon époux
En un petit mari le plus grand fou des fous.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].